

30 zic boom

MUSIQUES ET CHAMPAGNE-ARDENNE



mai - juin 2005 grandit

dossier

Création du POLCA

le Pôle Musiques Actuelles
de Champagne-Ardenne

PARADIGM

Fred Chapellier

Peer-to-peer

Casareccio

Sono-Cité

Sommaire ZB 30

- 3 Édito
 - 4 Zic niooz
 - 6 Zic média
 - 7 Concerts à venir
 - 9 Casareccio
 - 10 Paradigm
 - 12 Fred Chapellier
 - 13 Chroniques de disques**
 - 16 Polca, création du Pôle Musiques Actuelles de Champagne-Ardenne**
 - 21 Réseau Ressources**
 - 22 Guillaume Pihet**
 - 23 Internet, musique et ADAMI**
 - 26 Compte-rendus de concerts**
- Agenda du Polca en pages centrales**

POLCA

Pôle Musiques Actuelles de Champagne-Ardenne

84, rue du Docteur Lemoine
51100 Reims
site internet en construction

Coordination :
Yannick Orzakiewicz
☎ 03 26 88 35 82 - cir_121@yahoo.fr

Le Kiosque (centre de ressources) :
Aurélie Hannedouche
☎ 03 26 36 72 51 - kiosque@cartonnerie.fr

Zic Boom :
Sylvain Cousin
☎ 03 26 83 17 13 - imca@libertysurf.fr

Rédacteur en chef / mise en page : Sylvain Cousin

Ont participé à ce numéro : Yannick Orzakiewicz, Pierre Villeret, Aurélié Hannedouche, Jean Perrissin, Benjamin Segura, Fish, Christian Lassalle, Jean Delestrade, Cyril Jollard, Marie Canolle, Aurélié Vigne, Philippe Venturini, Cédric Vassal, Julien Rouyer, Marianne Pouvelle, Sylvain Moreau, Patrice Latour (Margenoire)

Distribution : Yohan Gauffreteau, Stéphane Thomas (La Guinguette), Bérangère Akba (Lézarts Vivants), Orange Bleue, Pascal Misert (Musiques Sur La Ville), Anthony Marlier (Salmanazar), Boris Claudel (Pôle Sud Musique), Julien Rouyer, Fabien Aubry

Directeur de la publication : Robi Jarasi

Impression : Imprimerie de Champagne - Z.I. Les Franchises - 52200 Langres

Tirage : 10000 exemplaires - gratuit **ISSN :** 1626-6161

Dépôt légal : à parution **Siret :** 434 011 896 00017

zic boom est publié par le POLCA (Pôle Musiques Actuelles de Champagne-Ardenne)

© zic boom 2005 - Tous droits de reproduction réservés

Couverture : Paradigm (photo : Philippe Rappeneau)

Prochaine parution : juin 2005
Deadline : 25 mai 2005

zic boom est un magazine participatif. Pour collaborer à sa réalisation (rédaction, illustration...) ou sa distribution, devenir point de dépôt ou simplement faire part de vos remarques, n'hésitez pas à nous contacter !

Attention ! Nouvelle adresse :

zic boom
84, rue du Docteur Lemoine
51100 Reims

les autres lieux-ressources en Champagne-Ardenne

ASSOCIATION DEPARTEMENTALE
POUR LE DEVELOPPEMENT MUSICAL
ET CHOREGRAPHIQUE
Claire Clement
BP 509 - 52011 Chaumont
☎ 03 25 02 05 75 -
addmc52@wanadoo.fr
www.addmc52.org



L'ORANGE BLEUE
Robi Jarasi
BP 57 - 51300 Vitry-Le-François
☎ 03 26 41 00 10
centre-culturel-orange-
bleue@wanadoo.fr



LA MAISON DU BOULANGER
Patricia Quintana
42, rue Paillot de Montabert
10000 Troyes
tél. 03 25 43 55 02
patricia.quintana@maisonduboulangier.co
m



CENTRE INFO JAZZ
Pierre Villeret

Les points de dépôts de votre

ARDENNES (08)

CHARLEVILLE-MEZIERES : La Guinguette, Bibliothèque, Roxy Music, BJL Music, Gillet Musique, Ecole de Musique, Direction des Affaires Culturelles, MJC Gambetta, 5 As, AME, Le Vert Bock, La Péniche, Le Cardinal / ACY-ROMANCES : Le Kiosque / GIVET : Le Manège / RETHEL : Celtic Pub / RIMOGNE : Le Gros Grèlon / ROCROI : Squat ! / SEDAN : MJC Callone, Médiathèque, le Kimberley, le Forum, PAIO, Roi de La Bière, Espace Culturel Leclerc, Office de Tourisme, Les Soquettes / VOUIZIERS : Les Tourelles

AUBE (10)

TROYES : Maison du Boulanger, Médiathèque, Aube Musiques Actuelles, La Clak, le Musée, Kiwi Bar, Bougnat des Pouilles, Crous, FNAC, Radio Campus, Club Vauluisant / S T ANDRE-LES-VERGERS : Espace Gérard Philippe, La Grange, Mega-Hertz / ROMILLY-SUR-SEINE : MJC Jean Guillemin, PAIO / BAR-SUR-AUBE : PAIO, MPT / AIX-EN-OTHE : MJC / CHARMONT-SOUS-BARBUISE : MJC

MARNE (51)

REIMS : Médiathèque Croix-Rouge, Médiathèque Cathédrale, Centre Culturel du Crous, Bibliothèque Universitaire, CRIJ, Le Conservatoire, Vitamine C, William Disques, Musiques & Loisirs, FNAC, Manoel Musique, L'Accord Parfait, Mega-Hertz, Backstage, Bodega, Apostrophe, Blackface, Cheval Blanc, Pop Art Café, La Troïka, Ethnic's, Maison Blanche, Apollinaire, Ludoval, Turenne, Le Flambeau, Cinéma Opéra, Hôtel de Ville, Le Manège, La Comédie, FRAC, Centre St Eupéry, Djaz 51, Centre International de Séjour, Radio Primitive, La Cartonnerie / TINQUEUX : Centre de Création pour l'Enfance / CHALONS-EN-CHAMPAGNE : Mission Locale, Office de Tourisme, Saprophyte, Théâtre du Muselet, Guerlin, Le Birdy, El Patio, Radio Mau-Nau, P'N'F Studio, Ecole de Musique, DRAC, Bibliothèque, Musiques Sur La Ville, CNAC, Axe Musique / BAZANCOURT : PAIO / AY : MJC / FISMES : PAIO / MARCILLY-SUR-SEINE : Musiseine / VITRY-LE-FRANCOIS : Orange Bleue, CRIJ, Médiathèque François Mitterrand, Office de Tourisme, Espace Simone Signoret, Madison, MJC, L'Irish, Le Maxime, K2P, Ecole de Musique / EPERNAY : ORCCA, PAIO, Royer, Médiathèque, Studio Robert, Le Salmanazar, Ecole de Musique / MOURMELON-LE-GRAND : Bibliothèque / STE MENEHOULD : PAIO, Office Culturel

HAUTE-MARNE (52)

CHAUMONT : Les Subsistances, ADDMC 52, Mission Locale, Les Silos, MJC, Madison-Nuggets, Affaires Culturelles, Ecole de Musique / CHOIGNES : Bibliothèque / SAINT-DIZIER : Gini Bar, MJC, Cactus Bar, Rockswing Music, Café du Cambronne, Gigny Bar, Mission Locale, Espace Camille Claudel / LANGRES : Café du Musée, Europa, Excalibur, PAIO, Office de Tourisme, Bibliothèque / VILLIERS-SUR-SUIZE : Auberge de La Fontaine / LONGEAU : Le Cavalino / FAVEROLLES : Sound & Vision / ROLAMPONT : Auberge des Marronniers / FAYL-BILLOT : Au Bon Accueil / COHONS : L'Escargotière / VILLARS-SANTENOGE : Au Petit Mousse / MONSTAUGEON : Au Club de JP / VILLEGUSIEN : Café du Lac

HORS-BORD

Ce numéro 30 de Zic Boom est particulier. Il marque pour la Champagne-Ardenne une nouvelle ère pour le secteur qui nous anime. Déjà annoncé par bribes, c'est désormais officiel : le POLCA (Pôle Musiques Actuelles de Champagne-Ardenne) est en marche. Disposer d'un pôle pour la région, c'est d'abord un signe fort des pouvoirs publics qui reconnaissent nos missions d'information, de formation, de soutien à la scène régionale et d'expertise. C'est ensuite pour les acteurs fondateurs du pôle l'assurance d'une pérennisation des postes et des moyens à disposition pour poursuivre de plus bel les activités en cours. Enfin, c'est la perspective pour la région de passer un palier supplémentaire en ce qui concerne ce vaste projet de structuration du secteur des musiques actuelles. Car l'essence du POLCA, nous en sommes convaincus, réside dans sa nécessité à incarner un outil structurant pour que chaque acteur dans la réalisation de son projet et dans sa pratique au quotidien puisse progresser, faire progresser son entourage et surtout s'épanouir, et ce quelque soit son degré de maturité ou l'esthétique défendu. Un des points forts du POLCA devra être d'impliquer tous les acteurs du territoire dans une démarche et une réflexion commune, ouverte et constructive.

De sa genèse à son développement futur en passant par sa mise en place, ce projet est la traduction de la maturité des acteurs de l'information en région à construire un objectif commun en s'impliquant à la hauteur de leur ambition en fonction des besoins exprimés par le terrain. Sur ce point, le chantier est continuellement en cours et notamment en ce qui concerne les relais départementaux avec lesquels nous assurerons un maillage du territoire plus performant en vue d'un rayonnement de l'information et des outils plus pertinent.

De ces éléments résultent, par ailleurs, une conséquence qui nous semble vitale et régénératrice pour la Champagne-Ardenne, c'est bien la construction et l'affirmation d'une identité régionale, autant au sein de notre territoire qu'au-delà de ses frontières.

De cet ambitieux projet, Zic Boom vous détaille les grandes lignes. Le POLCA est encore dans sa phase de mise en place et promet donc une année chargée, décisive et charnière pour ainsi rapidement tendre à un développement de la structure car il s'agit presque d'euphémisme que de dire que la tâche est importante

Profitons de cet éditorial, pour remercier le Conseil Régional de Champagne-Ardenne, l'ORCCA, la DRAC Champagne-Ardenne, la Maison du Boulanger et l'ADDMC 52, financeurs et partenaires



POLCA
POLE MUSIQUES ACTUELLES DE
CHAMPAGNE-ARDENNE

Ardennes

L'association des passionnés de jazz de Charleville-Mézières a désormais son site internet.
www.charlevilleactionjazz.com

La Belle Musique (studio, boîte de prod' et label) qui avait sorti la compilation Metal In Ardennes, nous indique un changement d'adresse. Le précédent local était-il trop petit au vu de son activité plutôt dense ? Enregistrement du prochain album de Centaure (métal symphonique et progressif), prod de Mohand (artiste kabyle qui évolue entre rock, world et chanson accompagné du guitariste de Glenrock et de l'ancien batteur de Ice Cake) et prod du dernier Kracoogas. A propos, une souscription a été lancée pour soutenir le groupe et recevoir le nouvel album de ce groupe fusion ardennais : 10 euros la galette de Kracoog' Metal.

La Belle Musique Association

8, rue des Pépinières
08000 Charleville-Mézières
lbmassociation@ardboom.com



Aube

L'association Dixsonance organisait le tremplin Uppercut dont les demi-finales ont été organisés, il y a peu, à Troyes (au Bognat des Pouilles avec Blues Paper, Eddie Louis et Paroxysm et au Middle Age avec Synopsis, Sickness et Djenah). La finale se déroulera en septembre avec en clôture, Deportivo.
☎ 06 07 48 69 61 - dixsonance@voila.fr
<http://www.uppercut.fr/fm>

Le groupe afro-reggae-roots du Sénégal troyen, récemment sélectionné pour

participer au concert de sélection du DSAR 2005 dans l'Aube, j'ai nommé Taxi Brouss' Band, peut désormais se découvrir sur le net.
<http://www.taxibroussband.com>

Marne

Ça y est, c'est officiel ! Le gentil maraîcher du Ministère de La Culture a mis L'Orange Bleue dans son joli panier des salles de concerts labellisées SMAC (Scènes de Musiques Actuelles et Contemporaines). C'est un signe fort de reconnaissance pour notre fruit champardennais préféré ! Miam, miam..
☎ 03 26 41 00 10
centre-culturel-orange-bleue@wanadoo.fr

Le site internet Reimspunknroll.free.fr ne cesse de prendre du galon. Cantonné pour l'instant à la ville de Reims, son webmaster propose désormais d'héberger des pages correspondant aux autres villes de la région. Si vous êtes passionné d'histoire et d'actualité musicale ou habité par la vie musicale de votre ville et que vous voulez en faire partager les internautes : manifestez-vous !
reimspunknroll@free.fr
<http://reimspunknroll.free.fr>

L'ouverture d'un disquaire indépendant est toujours un moment émouvant. Soyez donc nombreux à partir du 19 avril à aller rendre visite à Stéphanie Guimard au Rockline, à Châlons-en-Champagne. On y trouve de tout (DVD, CD, vinyls, neuf et occasion) et dans tous les styles. Ouvert du mardi au samedi, de 10h à 19h
Rockline
8 rue Grande Etape
51000 Châlons-en-Champagne
☎ 03.26.22.43.50 / 06.86.22.17.63

L'Appart est un nouveau Café - Restaurant à Reims où l'on aime y écouter de la bonne musique en atteste le longue liste des DJ programmés.

L'APPART

9, avenue de Laon - 51100 Reims
☎ 03 26 47 51 40

Barcella, le jeune chanteur rémois à la carrière prometteuse vient enfin de sortir son premier disque : quatre titres dans L'Air Du Temps disponible chez les bons disquaires. Barcella sera en concert le 21 avril à La Cartonnerie et en interview dans Zic Boom n°31.
☎ 06 12 58 76 92
<http://www.lemondedebarcella.com>



Ça y est Cooler est enfin visible pour de vrai, sur le net.
www.aple76.com

Les Trophées France Blues ont eu lieu lundi 21 mars au New Morning où Fred Chapellier s'est brillamment illustré en étant élu meilleur guitariste français de blues et meilleur nouvel artiste blues de l'année ! Bravo Fred !
<http://www.tropheesfranceblues.com>
<http://www.fredchapellier.com>

Slint à Reims, le concert était imposant. Vous l'avez raté ? Allez, séance de rattrapage via internet.
<http://slintisback.blogspot.com>

Zorglüb vient de finir d'enregistrer le "quatre titres" From The Dust, tout en assurant l'organisation de l'Indus Fest, (à La Cartonnerie, le 7 mai) où l'on retrouvera Collapse, Beinhaus, Muckrachers et bien-sûr Zorglüb.
<http://zorglubsystem.free.fr>

Les stars du rock rémois d'aujourd'hui seront peut-être les stars du foot de demain. Vérification de cet adage le 26 juin, date à laquelle se déroulera la Foot'n Roll Cup 2005. Le succès de l'an passé pour ce tournoi de sixte pour zicos et affiliés laisse présager une édition 2005 en grandes pompes (un jeu de mots qui devrait plaire au Creuset et au Centre Info Rock, les organisateurs).
☎ 03 26 88 35 82

Le dispositif Jeunes Talents, organisé par le réseau Pôle Sud Musiques, soutiendra cette année quatre formations : Koikondiz (rap), MC2 (fusion rap/métal), Shoogooshoeslide (hardcore mélodique) et Pily Pily (percussions africaines). Les lauréats suivront des

ateliers de formations techniques et administratives et joueront en concert à l'occasion du festival Croix-Rouge s'affiche le 21 mai, sur le parking de l'Hippodrome de Reims.

☎ 03.26.86.08.02

polesud-musique@wanadoo.fr

Haute-Marne

Chansons à textes, chansons marrantes et rigolotes, instruments ludique comme la musique et comme le groupe... Qui ? Quand ? Comment ? On ne sait pas. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il est en train de se faire et qu'il s'appellera Tartine, le nouvel album de Tournelune.

http://tournelune.vr55.net

Parallèlement au développement de leurs formations respectives (Tournelune et Bolino), Morgan Vogenstahl et Aymeric Laloux oeuvrent sur un projet electro-punk. Le Troisième Projet est expérimental, il se nourrit de tout ce qui ne peut intégrer leurs productions officielles. Dans une veine résolument alternative, pouvant rappeler Bérurier Noir, Fred Poulet ou Diabologum, le binôme fondateur du Troisième Projet envisage de s'attaquer aux gens sous peu.

http://www.vr55.net/l3p

L'ex-bluesman haut-marnais, Miguel M, a quitté notre verte contrée pour s'installer dans Les Landes, ce qui ne l'empêche pas de sortir un nouvel album (A New Day) et de prévoir une tournée dans le Sud-Ouest avec l'ami Fred Chapellier.

☎ 06.79.78.67.44

Région

A l'initiative du Centre Info Jazz, les associations Musiseine, [djaz] 51, Charleville Action Jazz, Aubes Musiques Actuelles et l'ADDMC 52 se sont réunies le 19 janvier à Reims et ont décidé de constituer un Réseau des Acteurs du Jazz en Champagne-Ardenne (RAJCA). Cette association de fait a pour objectif de coordonner et mettre en valeur les actions liées au jazz et aux

musiques improvisées dans notre région. Espérons cette initiative constructive...

http://www.macao.fr

La première étape du D.S.A.R. 2005 passée, les concerts de sélection se dérouleront avec les groupes suivants. Pour les Ardennes : Quartier Libre, Hedgar et Malalaft (6 mai, à Sedan - MJC Calonne) Pour l'Aube : Taxi Brouss' Band, Tairik et Geoffroy Gobery (4 juin, à St André-Les-Vergers - La Grange). Pour la Marne : Manipulators, Janaloka, Lisa Portelli, Keur de Sable (Le 10 juin à Reims - La Cartonnerie). Pour la Haute-Marne : Mille-Feuille, Bioconflict et Samiz Datt (le 19 juin, à Chaumont - Salle des Fêtes).

☎ 03 26 88 35 82

Hors-Bord

La FNEJMA (Fédération Nationale des Ecoles d'Influence Jazz / Musiques Actuelles) vous donne rendez-vous à un colloque national sur le thème : Enseigner les musiques actuelles. Apprentissage musical, pédagogies, Europe et enseignement, décentralisation et offres d'enseignement sont quelques-uns des sujets qui seront traités à Toulouse, les 19 et 20 mai prochains.

☎ 04 66 26 93 66 - http://colloque.fnej.org

Envie d'arborer un badge à l'effigie de ton groupe pour te la péter à la prochaine fête de la musique... Pas de souci ! Nicolas peut t'en faire.

http://www.lampoulerouge.net

450 000 brochures de propagande seront distribuées courant avril dans les



collèges afin de culpabiliser le jeune qui utilise le peer-to-peer pour écouter de la musique. Ces brochures ont notamment été financées par l'Etat, Vivendi Universal et la SACEM. Autant dire que le point de vue unilatéral exprimé dans ce "guide" intitulé la Net Attitude est clair : Achète mes disques, sinon t'es un criminel !

http://www.droitdunet.fr

http://www.foruminternet.org

Peut-être avez-vous vu l'affiche de l'Obscene Extreme Festival du 8 au 10 juillet en Tchéquie (Blood Duster, Haemorrhage, Regurgitate, Kronos, Avulsed, Collision, Third Degree, etc.) et que vous vous êtes dit : "mince, c'est trop loin". Plus de problème, l'association Inhumate organise le bus de l'Extreme au départ de Strasbourg pour 100 euros. Pour assister à ce festival 100 % brutal, contactez Inhumate avant le 10 mai.

☎ 03 88 04 02 70

inhumategrind@wanadoo.fr

Site du festival : http://www.obscene.cz



Il est toujours triste d'annoncer la mort d'un festival : L'Aquarock (Lusignan) n'est plus. Un des rares festivals de La Vienne, un concept bon enfant, dix années d'existence, une programmation plus que respectable (Herman Dune, Ezekiel, Robocop Kraus, Julien Lourau, Herbaliser, Nery, Portobello Bones, Fabulous Trobadors, Amon Tobin,

STAGES & FORMATIONS

Diffusion et médiation culturelle dans le secteur social

26 et 27 mai 2005

Lieu : nc

Intervenant : François BOITARD

Tarifs : nc

Rens : ORCCA - 03 26 55 71 71

Sécurité du spectacle vivant (ERP)

16 et 17 juin

Lieu : ORCCA - Epernay

Intervenant : M. JOLY

La maison d'édition du magazine Mouvement publie actuellement une série de 4 opus sous forme d'essais documentaires sur les politiques publiques de la culture : L'Imagination Au Pouvoir (déjà paru), Les Visibles Manifestes (déjà paru), La Modernisation de l'Action Publique (avril 2005), La Culture En Partage (juin 2005). Ces quatre volumes sont disponibles en souscription pour 45 euros.

☎ 01 43 14 73 76

<http://www.mouvement.net/culturepublique>



Le Magazine Mouvement a 10 ans. Pour fêter cela, il sort sous forme d'un double numéro. Loin des "best of", des palmarès, des anthologies, ce numéro anniversaire affirme la richesse des expressions... "Impressions", "Positions", "Ailleurs", "Demain" : quatre moments architecturés ce numéro. Ce n°33-34 de Mouvement apporte de manière vive et pertinente du grain à moudre à vos réflexions sur la culture et une fenêtre grande ouverte sur la création contemporaine.

Disponible en kiosque ou par abonnement
www.mouvement.net

Dur de s'y retrouver dans la jungle des webzines hip-hop. Voici donc un conseil pour les personnes à la recherche de sons de qualité : allez sur hiphopcore.net ! Très branché par le hip hop US East Coast, ce webzine est fait par un rémois épaulé par une quinzaine de collaborateurs tous aussi férus de hip hop. Ce site défriche et nous, on kiffe ! On en reparlera...



<http://www.hiphopcore.net>

L'IRMA vient de publier la 5ème édition de Planètes Musiques, le guide des musiques traditionnelles et du monde. Avec 450 contacts incoutournables dans

28 pays d'Europe et une sélection pointue de 5000 contacts en France, il est l'outil indispensable à tous les opérateurs oeuvrant dans le domaine.

IRMA - 22, rue Soleillet - 75980 Paris cedex 20
<http://www.irma.asso.fr> - ☎ 01 43 15 11 11

Radio Jeunes Reims (106.1 FM), la radio des jeunes de Reims, est désormais en écoute sur le net.



<http://www.radiojeunesreims.com>

Le fanzine Cafzic n°37 vient de sortir. Au sommaire : Milgram, The Elektrocutation, Exsonvaldes, People On Holiday, Jesus Volt, Dr Eggs, Luis Francesco Arena...

Cafzic est disponible contre 1,40 euros en timbres :

CAFZIC

4, Cale de La Marine – 40000 Mont-de-Marsan
cafzic@wanadoo.fr



Trempolino, le réseau d'information musiques actuelles des Pays de La Loire, publie désormais son magazine : Tohu-Bohu. A l'instar de Zic Boom, il contient de multiples news, interviews et articles sur les artistes et les structures des Pays-de-La-Loire. Son aspect est d'une chouette sobriété et la qualité

rédactionnelle largement au rendez-vous : bravo ! Au sommaire de ce n°1 : La Phaze, Smooth, Fabulous Trobadors, le label Yolk, Opale, un dossier sur le disque et l'internet, le streaming...

28 pages - n&b - gratuit

Trempolino

51, bd de l'Egalité – 44000 Nantes

☎ 02 40 46 65 66 – cecile@trempo.com

www.trempo.com

Le réseau Zic-Zac édite un programme trimestriel de toute l'actualité musiques actuelles en Lorraine : Zic-Zac News. Pratique, il est un condensé de tous les concerts, stages, trempins, sorties de disques, etc en Lorraine.

ZIC ZAC NEWS

61, rue Sellier – 54000 Nancy



☎ 03 83 35 04 00

www.zic-zac.com

contact@zic-zac.com

La dynamique et défricheuse radio châlonnaise, Radio Mau-Nau 92.4 FM, publie désormais un mini-journal

d'informations

gratuit : A

L'Ecoute. Ce premier numéro présente la radio et ses multiples services et prétend devenir à terme un véritable magazine d'actualité locale à sortir tous les trois mois. Même si l'aspect graphique reste à améliorer, l'initiative est à saluer et encourager.

<http://www.radiomaunau.com>

A l'heure du tout numérique, il est agréable de tomber sur un zine noir et blanc, au format A5. Il se nomme Les Hommes du Président. Plaisant, ce zine est riche de passions et de désinvolture. Oui, c'est souvent ce qui caractérise un fanzine, mais là c'est joliment fait. Le numéro 3 que nous avons sous la main s'enhardit d'un sympathique sommaire : Shannon Wright, Headcases, Mogwai, Sylvain Chauveau, Zenzile, Les Pascal Sevrans Variet'Emotion, L.I.E.S., un sujet bon enfant sur l'auto-stop et bien évidemment des chroniques de disques et des live reports.

64 pages - A5 - n&b

Rafaël - 28 rue Stephenson - 44 000 Nantes

Raff2@aol.com

Toutes ces publications sont consultables au Kiosque, l'espace d'information et de ressource du Pôle Musiques Actuelles de Champagne-Ardenne au sein de La Cartonnerie. Un point infos est également à disposition des utilisateurs : faites parvenir vos supports de communication (programmes, tracts, affiches, brochures...) à :

Le Kiosque – Aurélie Hannedouche

84, rue du Docteur Lemoine – 51100 Reims

☎ 03 26 36 72 51 – kiosque@cartonnerie.fr

Ouverture du Kiosque :

28 mai 2005 - 21h00

Hopper (+ guest)

Salle Polyvalente - Rennepont

(52)

La venue de Hopper à Prauthoy était passée un peu inaperçu en décembre dernier. La Malterie a eu la bonne idée de les faire jouer à nouveau à Rennepont le 28 mai. Chaud devant !

Ils étaient peu nombreux en décembre dernier à braver la tempête de neige qui sévissait sur le plateau de Langres. Dommage ! Hopper, invité du Chien à plumes, a donné un concert ébouriffant à la salle des fêtes de Prauthoy. Du rock intuitif, inspiré, brut de décoffrage, sensuel aussi à l'image de Dorothee et Aurélia, les deux guitaristes chanteuses à l'origine de la formation. Le public ne s'y est pas trompé ce soir-là : les deux anges noirs et leurs bouillants gardiens du rythme (Jean à la batterie et Romain à la basse) ont surfé sur la lame du rock underground pour un set à couper le souffle. Car c'est incontestablement sur scène que le groupe parisien donne le meilleur de lui. "J'ai l'impression qu'avec les gens, ça marche mieux quand ils nous ont vu une fois. Il y a un truc en plus. Il se passe quelque chose", souligne Dorothee. Les bénévoles de l'association La Malterie, présents ce fameux soir à Prauthoy, ont succombé aux charmes du combo parisien et de ses deux têtes de proue envoûtantes. Il était alors évident que cette première rencontre intimiste avec le public haut-marnais en appelait d'autres. La Malterie a donc arrangé ce nouveau rendez-vous rock, au cœur de l'été... cette fois. Les prestations scéniques du groupe, énergiques, habitées, et leur enracinement indéfectible dans le meilleur de la culture indé rock américaine forcent le



Hopper (photo : yongaille.com)

respect. La

tornade Hopper débarque à Rennepont. Attention, forte dépendance garantie. Nous, on aime à la folie !

du 14 au 28 mai 2005

Festivals de Duo 2005

dans les MJC et MPT de l'Aube (10)

La Fédération Départementale des Maisons des Jeunes et de la Culture et des Maisons Pour Tous de l'Aube (FDMJC) relance pour 2005 son festival de duos. La programmation est éclectique mais avec à chaque fois uniquement deux artistes sur scènes.

Denis Lorando (Voix-guitare-claviers / Pont Sainte Marie)

Une voix, des textes et des musiques qui nous transportent des sons du Brésil à ceux de l'Orient, des rythmes de l'Afrique, aux pulsations du jazz dans des voyages émotionnels où les mots comptent autant que la musique.

(14 mai à Nogent-Sur-Seine, 21 mai à Saint André, 28 mai à Landreville)

Carufel (chant-guitare-percussion / Canada)

Un tour de chants pour faire le tour du monde. Du Brésil à l'Afrique en passant par du pop jazzé, la musique comme les textes nous invitent à oublier les frontières, de Montréal au Sénégal. Alors bonne route.

(20 mai, à Les Vaudes)

Oldelaf et Monsieur D (guitares-voix / Paris)

Un univers hyperréaliste, deux joyeux lurons qui racontent de drôles d'histoires...

(21 mai, à Evry-Le-Châtel)

Marcel Ebberts & Mathias Neis (musique celtique)

Ce duo celtique nous vient des Ardennes avec leurs étranges instruments : Bouzouki, flûte traversière en bois, cornemuse, chant, bochrän... pour ces deux compères la musique celtique traditionnelle n'a plus de secret.

(22 mai, à Poliset)

Et Hop !!! (Chant-piano / paris)

Ces deux infatigables navigateurs offrent un spectacle à partir des chansons de Vian, Perret et Trenet dans une ambiance pétillante remplie de bonne humeur.

(27 mai, aux Buchères)

Casareccio (Chanson française)

Des guitares acoustiques et une pincée d'harmonica, un parfum d'orient, de musette de fond de cour, de rumba, des petits bouts d'histoires... Un cabaret groove qui bouscule pour mieux séduire.

Heitor de Pedra Azul & Damien Henniker (musique brésilienne)

L'année du Brésil en France s'invite à St Mards avec Heitor & Damien. Toutes les variations musicales sont passées en revue : chansons d'évocation guerrière, chants de Minas Gerais, chansons du pêcheur, chansons des cavaliers... Soirée culturelle et festive avec capoeira et percussions.

(21 mai, à Saint Mards-en-Othe)

Marijane (Chant-piano / Paris)

L'album « Agent double » mêle chansons venues du quotidien, petites joies à saisir, thèmes influencés par le jazz. Des textes attachants où il est question d'amour, d'amitié, de paix... Cette chanteuse à la voix prenante et sensible est accompagnée au piano par Stéphane Fridblatt. (28 mai, à Aix-En-Othe)

Pour les détails des concerts, dirigez-vous vers l'agenda-concerts en pages centrales de ce magazine.

Fédération Départementale des MJC - MPT de l'Aube

vendredi 22 et samedi 23 avril
3e Délirium fest
Salle du Contrepoint
Châlons-en-Champagne (51)

Créé par l'association Delirium Tremens Prod, le festival se donne pour objectif de pallier la pénurie de structures programmant des groupes champardennais. Sont ainsi réunis, à travers le festival, des groupes régionaux ayant peu d'expérience et des artistes chevronnés.

Sous forme de tremplin, le groupe lauréat gagnera une première partie au festival d'Hirson (dans l'Aisne), l'enregistrement de deux titres au P'n'F Studio et le droit de rejouer à l'édition 2006 du Délirium Festival. Préalablement au Delirium Fest, plusieurs concerts de sélection ont eu lieu en fonction de quatre thématiques : death / Trash, Néo-métal, Hardcore et Heavy-Métal. Vous aurez compris que ce concours ne s'adresse pas aux enfants sages.

La finale se déroulera donc les 22 et 23 avril avant de laisser la place aux fameux groupes Zuul FX, Dor Or Die, X-Vision, Nine Eyes et Viscera.

<http://perso.wanadoo.fr/forumdtp>
outretombe94_2@yahoo.fr

Samedi 23 avril - 20h3à
Florent Vintrigner
Vendresse (08)

SynerJ, c'est une association de jeunes qui veulent faire vivre leur campagne. C'est pourquoi elle organise depuis 6 ans le "Festival des Cafés de Pays". L'objectif : la découverte culturelle et la rencontre.

Côté découverte, le festival mise sur la diversité : concerts, théâtre, cinéma, conte, café littéraire, jeux au comptoir, café débat...

Côté rencontre, le festival a l'ambition de faire des cafés de véritables lieux d'échanges entre les habitants d'ici et d'ailleurs, des lieux où on se rencontre, où on discute, où on est d'accord, pas d'accord, où on danse, où ça vit!

"L'évènement" de cette 6ème édition, et pour l'occasion le festival sort des cafés, c'est la venue de Florent Vintrigner, guitariste et compositeur de La Rue Kétanou. Accompagné d'une contre-basse, de percus et d'une guitare, il nous proposera un répertoire festif mais aussi des moments de musicalité plus intimistes.

En première partie : le gagnant du tremplin

Samedi 28 mai
Nuit Trad' Actuel
Espace Argence - Troyes (10)

Décidément, Troyes se prend de passion pur les soirées à thèmes. Après la nuit techno (Synergie), la nuit du rock (cf. Compte-rendu de concerts), voici venir la nuit Trad'Actuelle. Toujours en partenariat avec La Maison du Boulanger, toujours à L'Espace Argence, cette nuit est par contre portée par l'association Folkafon, un des rares défenseurs du genre dans le département. C'est donc une heureuse initiative que l'on encourage.

Au programme de cette nuit, trois groupes dont certains bien connus dans la région :

Minuit Guibolles

Ils ont mis le feu au parquet de l'Espace Cité, à Troyes, l'année dernière, en se payant le luxe de jouer à guichets fermés. Il paraît que les guincheurs de tout poil y trouveront leur compte. (<http://www.minuitguibolles.com>)

Djal

Arpentant les territoires ouverts sur la scène "trad" européenne voilà une dizaine d'années par des ensembles comme Dédale ou Blowzabella, ce groupe discret mais tenace fait voler depuis 1993 sur son passage la poussière des planchers.

Fidèles à l'électroacoustique, jamais les musiciens de DJAL ne sacrifient la danse sur l'autel de l'improvisation ni des harmonies libertines dont ils parsèment à plaisir leurs mélodies musclées.

Réconciliant le bal "standard" (scottishes, bourrées, mazurkas, cercles, an dro ...) avec les sons hérités d'une certaine musique "celtique" (bouzouki, violon, flûte traversière en bois, whistles, bombarde...), une vielle à roue du futur à la plainte furibonde et une rythmique sans faille, nos 7 passeurs balisent de leurs compositions ce fragile pont suspendu qui nous emmènera tous... Du Jour Au Lendemain.

(<http://www.mustradem.com>)

Caterpillars c'est aujourd'hui cinq types un peu curieux qui font leur chemin à travers les paysages de France et de Belgique, de bals folks en festivals, une pulse fraternelle et enragée les anime sur scène. Ils viennent d'ailleurs de sortir un nouvel album. (<http://caterpillars.fr>)

A noter que divers stages de danses trad' et de danses bretonnes seront proposés, le samedi après-midi, pour tous les niveaux. Et du samedi au dimanche, des stages de découvertes d'instruments seront également proposés (cornemuse, accordéon diatonique et musique d'ensemble).



Djal (Photo : Damien)

CASARECCIO

Résidence à La Cartonnerie (Reims)

En dépit de leur point à terre qu'est La Marne (il faut bien être de quelque part), Casareccio est une formation qui appelle aux voyages. Voyage effectif puisque le groupe sillonne l'Est de la France depuis 5 ans et prévoit une tournée en Italie cet été, et voyage suggéré car il aime inviter l'auditeur dans sa contrée musicale métissée sous-titrée "Chansons du monde et cabaret groove". Rythmes cubains, swing tzigane, ballade, reggae, blues folk, rock, rumba, musiques afghane ou indienne, une fois sur scène ou dans la platine, Casareccio explose les frontières. Après la sortie de leur deuxième album *Epique Epoque* l'an passé, l'actualité du groupe, c'est la préparation d'un nouveau spectacle. Pour réaliser ce projet, le quintet, mené par Jean-Jacques Phal, va suivre une résidence dans le nouvel outil musiques actuelles high-tech de la région : La Cartonnerie.

En tout, les musiciens vont profiter des conditions techniques du lieu pendant une quinzaine de jours entre avril et mai. Ils vont d'abord s'enfermer dix jours dans le studio d'enregistrement de la SMAC pour peaufiner le répertoire, arranger les morceaux, ainsi qu'en composer de nouveaux. Tout cela sera enregistré puis écouté et analysé pour parfaire ensuite le travail effectué. L'objectif est de préparer un répertoire d'une vingtaine de chansons dont treize inédites. Le passage à la scène se fera dans la salle du Cabaret. Là, cinq jours sont prévus pour roder le spectacle car en plus de l'aspect technique (placement, son façade, son scène, lumières), c'est aussi l'aspect « spectaculaire » que Casareccio veut travailler, pour « passer un cran au-dessus ». Ainsi, le spectacle sera repensé dans son intégralité : travailler l'ordre et la cohérence des morceaux, créer du lien entre les chansons, développer les sensibilités théâtrales de chacun notamment en redéfinissant les interprétations des morceaux. Tous ces aspects visent donc à créer un spectacle homogène en puisant dans les richesses du groupe. Et comme pour toute résidence efficace, Casareccio s'adjoindra les conseils d'un entourage compétent : deux techniciens et un metteur en scène.

Enfin, pour clore cette intense période comme il se doit, Casareccio proposera divers concerts à La Cartonnerie. Les 21 et 22 avril seront adressés exclusivement aux partenaires du groupe et aux professionnels (diffuseurs, médias, institutionnels...). Le 26 mai sera consacré à un concert privé pour les scolaires et c'est le 27 mai que tout un chacun pourra venir apprécier le nouveau spectacle du groupe. Mais attention, même si ce concert est gratuit, il



photo : **MARCO** noir



photo : **MARCO** noir

Paradigm... Paradigm... Paradigm... Paradigm...

Le premier album du sextet troyen Paradigm va sortir ces jours. C'est l'occasion d'interroger son fondateur, le saxophoniste et compositeur Luis Vina.

Propos recueillis par Pierre Villeret
Photos : Philippe Rappeneau



On va commencer par le commencement. Quand et comment est né Paradigm ? As-tu réuni le groupe et choisi les musiciens en fonction de la musique, ou le projet est-il né en de votre rencontre ?

Le sextet est né en 2002. Avec le collectif Alka nous sortions du projet "Son, fabrique et voix" et d'une série de créations pour orchestres de 10 à 12 musiciens. Et même si j'avais collaboré aux répertoires et à l'organisation de tout cela, j'avais envie de m'investir davantage dans une formation plus personnelle.

J'ai tout d'abord pensé au son du groupe : quelque chose d'ouvert par le choix du vibraphone mais aussi 3 soufflants pour élargir la palette et permettre ainsi d'élaborer les arrangements. Guillaume Dommartin et François Choiselat se sont imposés rapidement, je les connais depuis quelques années, en ce qui concerne Xavier Bornens (tp), David Neerman (vib) et Manu Brunet (cb), je suis allé

les "trouver" par affinité et grâce à des relations communes.

Dans une interview que tu as accordée précédemment au formidable site macao.fr, tu parlais d'Andrew Hill, de Booker Little, mais aussi de Dave Douglas, Tim Berne, Jim Black et Ellery Eskelin. As-tu l'impression de t'inscrire dans une filiation ?

Si j'en parle, c'est avant tout parce que je les écoute beaucoup. Avec une formation comme Paradigm il est difficile de passer au travers des comparaisons avec les combos "Blue Note" et encore plus avec les groupes intégrant le vibraphone (Dolphy, le quintet de Dave Holland...). J'avoue de toute façon avoir pensé au son de cette époque même si aujourd'hui ma musique a beaucoup évolué. J'avais aussi en tête le sextet de Dave Douglas qui présente, à mon avis, l'intérêt de concilier héritage et modernité. Pour les autres, je les écoute avec toujours autant de jubilation : Tim Berne et Jim Black ont eu l'effet d'un électrochoc !

En ce qui concerne la filiation, je pense que les musiciens pratiquant aujourd'hui l'improvisation ne peuvent ignorer ces noms. Après c'est une question d'affinité esthétique.

Quelle part tient l'écriture dans ton activité de musicien ?

A vrai dire je n'écris que pour le sextet en ce moment, quelques arrangements pour le big band que je dirige à Saint André et c'est tout, pour l'instant... L'écriture me passionne, même si c'est dur, voir parfois laborieux pour moi du fait que je n'ai reçu aucun enseignement en la matière. De ce fait, je dois créer mes propres codes et techniques. Mais je crois que lorsque l'on pratique l'improvisation on est forcément compositeur, le seul avantage avec le crayon, est que l'on a le temps d'organiser, faire, défaire, ajouter des éléments... on n'est pas dans l'urgence de créer sur le moment.

Lorsque tu écris comment gères-tu les influences que tu ressens ? Essayes-tu de t'en détacher ?

Je revendique complètement mes influences mais il est évident qu'à un moment j'essaierai de m'en défaire peut-être à force d'entendre "tiens ça

sonne comme untel et ça comme tel autre" : ça reste le plus difficile à faire et il ne faut pas que cela devienne une obsession. Ce qui est clair c'est que ma musique évolue, elle glisse d'Andrew Hill vers Andy Laster, Myra Melford et bien-sûr Tim Berne. Quelque soit l'époque, le point commun entre les musiques que proposent ces musiciens est qu'il y a une grande part d'écriture et à la fois beaucoup de place pour l'improvisation libre : c'est précisément ce qui m'intéresse. Je vais alors prendre chez eux la manière d'aborder les formes qui sont beaucoup plus élaborées que le sempiternel thème -impro- thème. Ces gens-là racontent avant tout une histoire, et c'est aussi cela que j'attends des improvisateurs que j'écoute : Eskelin, Chris Speed, Cuong Vu, Marc Ducret...

Paradigm a remporté, "haut la main" selon les termes de Pascal Anquetil, le 1er prix d'orchestre au concours de la Défense l'an passé, et toi le second prix de composition. Est-ce que cela vous a facilité les choses en ce qui concerne les recherches de dates ?

C'est effectivement ce que l'on nous a dit à l'issue du concours et à notre grande surprise au vu de la qualité de certains groupes présents. Il y a évidemment eu un coup de projecteur sur le sextet, une certaine reconnaissance (article dans Jazzman) mais en ce qui concerne les dates, hormis 2 ou 3 lieux dont les représentants étaient présents à la Défense, je dois dire que ce n'est hélas pas plus facile, il faut continuer à aller au charbon, prendre le téléphone etc. Le fait de s'annoncer comme 1er prix de la défense n'ouvre pas les portes ! Il y a tellement de groupes pour si peu de lix !

Conséquence du concours, vous venez d'enregistrer votre premier album, qui doit paraître en avril. Peux-tu nous en parler ?

Nous avons enregistré fin décembre 2004 au Studio Gimmick avec Jacques Laville. En ce qui concerne la production, c'est le collectif Alka qui l'assure, avec l'aide de la SACEM, l'ADAMI, la Maison du Boulangeret et AT France. Il sortira en mai sur le label Chief Inspector, ce qui est une chance pour

nous. Je suis très heureux de figurer dans le catalogue d'un label aussi actif et dynamique (une dizaine de productions en 2 ans !) qui, de plus, fonctionne véritablement comme un collectif.

Comment avez-vous abordé l'enregistrement? Avez-vous effectué un travail spécifique, notamment sur la composition ou avez-vous joué de manière à offrir un tableau fidèle de vos prestations scéniques ?

Une bonne partie des morceaux enregistrés ont été écrits seulement quelques semaines avant l'entrée en studio ; je voulais à tout prix que le disque soit le reflet de la direction que je souhaite prendre avec cette formation. Je ne pouvais pas envisager de faire un disque avec le répertoire du début. Malheureusement dans le jazz et les musiques improvisées on enregistre des disques davantage pour trouver des concerts que pour les vendre, c'est avant tout un outil de promotion. Depuis que je joue j'ai vu ce système évoluer très vite, je me souviens encore envoyer des k7, puis des cds gravés et maintenant pour attirer l'attention il faut un disque distribué et chroniqué dans la presse... jusqu'où ira-t-on ?

Je crois que vous avez récemment travaillé avec des harmonies et des écoles de musiques. Quelle place accordes-tu à la pédagogie dans ton activité?

Ce projet s'intitule "Jazz au Fil De l'Aube", l'idée est de proposer aux harmonies et/ou écoles de musique un répertoire inhabituel pour eux car axé sur les musiques improvisées. Nous proposons aux chefs une liste de morceaux dans laquelle ils vont choisir les mieux adaptés à leur formation, puis après quelques arrangements, François Choiselat ou moi-même travaillons ce répertoire pendant quelques mois avec l'orchestre. L'objectif, au delà de la musique proposée, est de donner des bases d'improvisation aux musiciens ou élèves qui le souhaitent. Nous intervenons auprès d'un public qui ne connaît pas du tout les musiques improvisées et si nous ne venons pas vers eux, ils n'auront pas forcément la démarche d'y jeter une oreille .

Tout cela se conclut par un double concert : en 1ère partie le sextet Paradigm puis en 2nde partie l'orchestre avec nous 6. Nous sommes intervenus à Plancy l'Abbaye, St André Les Vergers et Brienne Le Château . En ce qui concerne la pédagogie, elle occupe pas mal de place : je ne suis pas

Chief Inspector, le label...

Chief Inspector fondé par Nicolas Netter et Olivier Pellerin vient de fêter ses deux ans. Une nouvelle référence du catalogue est désormais Paradigm. C'est l'occasion de revenir sur l'actualité de ce label qui accueille des jeunes musiciens parmi les plus en vue.

Propos recueillis par Pierre Villaret

Je crois que Chief Inspector fête bientôt ses deux ans d'existence. Comment est né ce label ?

Chief Inspector a fêté ses deux ans à la fin du mois de mars. Nous existons en tant que structure depuis 2 ans. Le collectif de musiciens qui compose le noyau dur de Chief Inspector existe depuis beaucoup plus longtemps. Ils n'ont en fait jamais été réunis en collectif, le label en est un par la force des choses puisqu'il réunit plus d'une vingtaine de musiciens qui jouent ensemble dans différents projets. J'étais au départ plus un ami, un fan, un spectateur ... j'ai été journaliste, disquaire, programmeur (un petit peu), je suis surtout un grand amateur de disques de jazz mais pas seulement. Je vais à beaucoup de concerts, j'écoute beaucoup de musique et après avoir passé 5 ou 6 ans à écouter ces gars la jouer dans des bars, des squats, à droite à gauche, dans l'ensemble je n'ai jamais été déçu, j'ai toujours été emballé parfois plus qu'en allant écouter des américains ou des pointures enfin pas plus ou pas moins que dans le circuit classique. Le label est donc né de cette constatation. En plus, il y avait avant moi un projet de label qui s'est cassé la figure, Moon Soon ça s'appelait, ils avaient enregistré le duo Bardainne - Gleizes et Dr Knock. Ils n'ont pas eu les moyens de sortir ces disques et ont fini par laisser tomber, or il y avait une grande impatience de la part des musiciens, de ces groupes de les voir publiés. Il y avait aussi une grande impatience de la part des autres musiciens de la bande de voir leur musique toucher un public un peu plus large. Ainsi l'album du collectif Slang était presque finalisé, il attendait depuis longtemps un label. Il y avait d'autres projets qui étaient susceptibles d'être enregistrés et publiés, j'ai donc monté cette structure, fédéré les énergies, et amené d'autres gens à travailler avec nous (photographes, attaché de presse, graphiste ...) et puis on a lancé cette aventure.

Même si Médéric Collignon et Manu Codjia sont des acteurs très actifs parfaitement identifiés de la scène jazz nationale, vous travaillez essentiellement avec des musiciens en développement de carrière. Concevez-vous l'activité d'un label comme un travail militant ?

Oui. J'ai créé ce label pour les raisons que j'ai évoquées précédemment : amener cette scène, ces musiciens à une reconnaissance publique et médiatique plus importante. Nous, Olivier Pellerin et moi (aujourd'hui nous sommes deux à travailler sur ce projet) défendons leur musique. Nous défendons Maxime Delpierre, Philippe Gleizes, Jean Philippe Morel, David Aknin, Laurent Geiez, Bettina Kee, Emiliano Turi, Sébastien Gaxie, Sarah Murcia, Laurent Bardainne... Nous sommes très proches de tous les musiciens, nous essayons d'avancer tous ensemble.

Comment avez-vous été amené à travailler avec Paradigm ?

Je suis allé à Troyes écouter un concert de Chris Speed et j'y ai rencontré Luis Vina. Je connaissais déjà Guillaume Darmartin, Xavier Bornens et David Neeman. Suite à cette rencontre, il m'a envoyé une maquette, une démo du groupe, j'ai écouté, ça m'a plu, je leur ai proposé de travailler avec nous.

Pouvez-vous nous parler de l'actualité de Chief Inspector et des projets à venir ?

Nous venons de publier un disque du projet Lunfardo du pianiste et compositeur Sébastien Gaxie, un voyage autour du tango. Nous allons également inaugurer une série d'autoproductions labellisés Chief Inspector. Nous allons apporter à ces autoproductions notre graphisme, la promo et tout ce qui va avec. Cette démarche est une réponse à la réalité économique du marché du disque et de notre structure (nous ne pouvons pas produire 10 albums par an). Nous avons simplement proposé à 4 groupes de les "héberger" sur le label plutôt que de faire une autoprod dans la nature. Les quatre groupes sont Oz (Marc Baron, Nicolas Villebrun et Emiliano Turi), Urgente Quartet (Clea Torales, Matthias Malher,

Fred Chapellier

La vie, Fred Chapellier la regarde à travers une passion sans faille pour le blues. C'est sûrement l'interprétation que l'on peut donner à L'Œil Du Blues, titre de son dernier album sorti en région en mars et prochainement disponible dans tous les bacs de France. Cela fait quinze ans que Fred Chapellier fait partie du paysage musical champardennais, mais récemment c'est au niveau national que l'on peut compter sur lui puisqu'il a remporté lors des derniers Trophées Blues France le prix du Nouvel Artiste Blues et du Guitariste Blues de l'année.

Propos recueillis par Sylvain Cousin

Ton parcours...

J'ai commencé la musique en 1978. À l'époque je rêvais d'être batteur. C'est en écoutant le solo de batterie de quinze minutes sur le live « Made In Japan » de Deep Purple que j'ai eu un flash. J'ai alors travaillé la batterie d'arrache pied. Au bout de deux ans, j'ai laissé la batterie pour la guitare à laquelle je me suis mis avec aisance et qui est toujours mon instrument actuellement. Cependant, je recommande toujours de commencer la musique par les percussions ou la batterie parce que le rythme, c'est essentiel de le saisir. J'ai donc appris à jouer de la guitare de manière autodidacte, en écoutant Led Zeppelin, Jimi Hendrix, Docteur Feelgood, Johnny Winter, etc. C'est ensuite naturellement que je suis arrivé au blues. C'était en 1990. J'avais monté un trio du nom de Kashmir, accompagné notamment de Olivier Valois. Nous faisons un blues plutôt musclé. On a tourné 3 ans. Puis, j'ai monté Men In Blue en 1996. Mais j'en ai eu marre dans la mesure où je ne pouvais chanter en français. En 2000, j'ai donc fondé mon groupe avec Abder Benachour (basse) et Patrick Machenaud (batterie) déjà dans Men In Blue, et Johan Dalgaard nous a rejoint au clavier. Depuis, je bosse d'arrache-pied et je viens de sortir mon deuxième album.

Comment es-tu passé du rock 70's à un blues plutôt standard ?

Certes mon blues est standard, mais je le pense moderne malgré tout. J'y incorpore aussi des influences rock ou funky. Lorsque j'ai entendu Gary Moore, un mec qui venait du hard-rock, sortir son premier album blues en 1990, j'ai tout de suite accroché. C'est un peu lui qui m'a remis sur

la voie du blues traditionnel et depuis je n'en démords pas. Il y a aussi Steevy Ray Vaughan chez qui l'on sent de la même manière une essence rock dans son blues. De plus, j'avais envie de chanter et le blues me paraissait la musique idéale. Bref, cela fait quinze ans que ça dure et j'en suis comblé.

Tu te dis autodidacte, tu as donc appris simplement "à l'oreille" ?

Oui, j'ai tout appris avec une platine et mes disques vinyles. Je passais les 45 tours à la vitesse d'un 33 pour mieux saisir les nuances, voire j'arrêtais les disques à la main pour écouter les passages rapides de guitare, note par note. Ce fût ma méthode, je n'ai jamais pris un seul cours. C'est vrai que je ne sais pas lire la musique mais ce n'est pas forcément nécessaire, je ne joue pas dans un orchestre philharmonique.

Comment s'est déroulé l'enregistrement de ton dernier album L'Œil du Blues ?

J'ai enregistré ce disque l'été dernier. On a fait plusieurs séances de studios de juin à novembre dernier. Il y a eu des périodes difficiles notamment pour concilier les emplois du temps de chacun, d'autant que j'ai voulu rajouter des cuivres. J'avoue que sur la fin, l'enregistrement commençait à trop durer.

Des cuivres ? Tu as donc voulu un album plus arrangé que ce que vous pouvez jouer sur scène...

Oui et non, les cuivres sont présents uniquement sur trois titres, mais globalement l'album correspond à ce qui se passe sur scène. J'avais envie de donner une touche funky sur quelques morceaux, mais je ne veux pas qu'il y ait des cuivres sur scène. Par contre, depuis peu, j'ai rajouté un guitariste rythmique d'abord pour m'alléger un peu quand je chante et puis, par ses qualités, il apporte beaucoup. C'est Lorenzo Sanchez, guitariste bien connu chez nous, il est très bon rythmicien et ajoute parfois des arrangements au bottle-neck.

Comment est distribué L'Œil du Blues ?

Tout d'abord si j'ai pu sortir cet album c'est grâce à mon frère et à l'association BBB de Chaumont. Pour l'instant, j'ai fait une sortie régionale, mon disque est disponible chez les disquaires de La Marne et de la Haute-Marne. Quant au national, mon premier album a été distribué par Mosaïc, mais, déçu par leur façon de travailler, je ne veux pas renouveler l'expérience. J'ai actuellement quelques



pistes sérieuses : Wagram, Nocturne, Dixie Frog, Last Call... Nous sommes encore en pourparler. La sortie nationale se fera avant la fin juin.

Sans compter que tu ne devrais pas avoir de difficulté à conclure un accord avec un distributeur dans la mesure où tu viens de te faire remarquer aux Trophées France Blues 2005. Peux-tu nous en dire plus ?

Cela se passait au New Morning, le 21 mars dernier. Ce sont les principaux médias spécialisés et festivals de blues qui se réunissent pour décerner des trophées. Quand on n'est pas dans ce milieu, on ne se rend pas compte, mais il existe un réseau dense et actif dédié au blues en France. Bref, ce jury m'a donc remis le prix du Nouvel Artiste Blues de l'année et celui du Guitariste Blues de l'année. Ceci, suite à mes prestations dans les festivals l'an passé, mon dernier album arrivant à point pour enfoncer le clou. Cela reste un prix, il n'y a pas de quoi s'emballer, mais c'est certain que cela fait plaisir d'obtenir un peu de reconnaissance. En plusieurs années de musique, je suis parfois passé par des moments de découragement. Mais depuis six mois, je joue beaucoup plus. On a fait pas mal de festivals français mais aussi étrangers en Allemagne, en Hollande, en Belgique et en Angleterre. Là je sors mon deuxième album, je reçois maintenant deux Trophées France Blues... En fait, je commence à récolter maintenant les fruits de mon investissement. Je suis de plus en plus reconnu par les professionnels, mais aussi par le public. Je ne compte plus les messages de sympathie que l'on me délivre sur mon site internet qui, au passage, m'a été un support de promotion et de communication indispensable, ou directement par mail. Malgré tout, j'ai conscience que cela peut être très éphémère, c'est donc maintenant qu'il faut appuyer sur l'accélérateur.

Quels sont tes projets pour les mois à venir ?

Tout d'abord, la sortie de l'album au niveau national. Je vais également faire pas mal de scènes dont les festivals de blues (Cognac Blues Festival, Cahors Blues Festival, Blues-Sur-Scène à Mantes-La-



Hervé Akrich
Chansons à louer

Le dernier Akrich, le troisième du nom, est sorti début décembre et ça s'appelle en toute simplicité « Chansons à louer ». C'est divers, c'est varié, c'est léger, c'est tendre, c'est drôle, c'est tragique, c'est énervé, c'est amoureux, paternel et filial, bref, c'est...écrit !

Et c'est musiqué, interprété et arrangé avec joliesse. Grâce aux cordes grattées, pincées ou frôlées de Sophie Delcourt, aux touches noires et blanches de Sébastien Jacquot, aux souffles multiples de Xavier Mourot et à l'organe de l'auteur compositeur interprète. Qui porte un regard amusé, lucide et concerné sur les mondes qui l'entourent de près ou de loin, qui se mélangent et interfèrent.

C'est même un réel plaisir de lire les textes imprimés dans la pochette, ça se dévore comme du Diméy. Un bonheur de voir en noir et blanc les subtilités que l'oreille a repérées et prises au vol...

Je vous en dirais bien deux mots, je vous en sortirais bien quelques extraits, quelques trouvailles linguistiques, quelques images poétiques, même je vous en fredonnerais bien quelques refrains, mais je dois avouer que je ne sais pas trop comment, ni par où commencer et il y aurait trop à faire, tellement y a rien à jeter !

Entre sa langue "qui rappe en banlieue, qui flatte en haut lieu, qui scatte à qui mieux mieux, qui lape ses yeux", ses filles qui "l'ont élevé comme ça au rang de père", "l'infamie du FMI" et le "grand vent d'OTAN", cette pianiste et son piano qui "l'a vue gémir et souffrir comme jamais personne après lui", ce "vocabulaire des hommes d'affaires qui s'insinue dans nos mots ingénus", cette madeleine de Proust "photo de vacances", sa p'tite copine "qu'a trois enfants et que c'est pas un problème vu qu'il en a autant et qu'en plus c'est les mêmes", ses tics qui riment "dans le comté râpeux, tics" et "nagent dans le pâté, tics !", ce grand sénégalais à qui "on chante à l'oreille la promesse terrible d'une misère moins pénible au soleil de Créteil", cet enfant, même pas né, que la mère condamne "tous les jours, le casque sur le bide, à son quart d'heure de cours d'anglais formule rapide", cette hésitation entre les délices du Kebab ou du Mac Do ("paraît qu' dans la chair à saucisse y a des p'tits doigts d' syndicaliste"), cet amour, "sa caution, son airbag qui amortit les chocs quand i' s' barre en zigzag, quand i' tombe en soliloque"... et sans oublier la piste cachée de cette Charlotte qu'est "propre et nette comme la lunette des chiottes et à qui i' n' demande pas pour qui elle vote"...

comment voulez-vous que je vous en extraie toute la substantifique moelle ?

Il faudrait presque tout citer. Pas possible...

Et vous me direz que j'en ai oublié, qu'on en découvre à chaque écoute, de ces subtilités musicales et de ces perles de « sa » langue, ou que j'ai passé sous silence tant de vers antiques et en tics, comme ce fameux passage où il est question :

De vieilles javas rythmées, tics

Des mélodies en fa, tics

Ou de belles chansons russes, tics

D'Hélène Carrère d'Encausse, tics

Hervé Akrich est comme ces cuisiniers qui mitonnent avec amour leurs p'tits plats familiaux, qui, à la fin du repas, viennent dans la salle, les mains sur les hanches, le sourire aux lèvres, presque fiers d'eux, pour saluer les gourmands gourmets et qui, modestes, s'étonnent en rigolant quand on leur dit que c'est excellent et qu'on aurait bien été au rab !

C'est d' la chanson de pays, sans nitrate, sans engrais, sans chimie, ça a poussé dans une tête bien faite et un cœur bien gros, servi par un mec qui regarde, avec amour, humour, tendresse et lucidité, tout ce monde qui s'agite autour de lui...

Alors... que dire d'autre ?

Que ce type s'est bricolé un site, genre bout-tics, où il vend ses "Chansons à louer"
<http://home.tele2.fr/herveakrich/>

Et quoi encore ?

Qu'il déclare, en guise de conclusion :

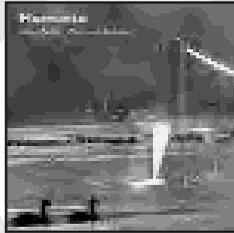
"... avant que votre cerveau ne soit définitivement offert à Coca-Cola, écoutez donc Loïc Lantoine, Thomas Pitiot, Allain Leprest, Jehan, Sarclo et surtout la fanfare à Paulette"



PEERSPEX
AALTO
13 titres (Electrodisc)

Peerspex est vorace. Peerspex a mangé tout le label Active Suspension en entrée, continué avec le meilleur du hip hop transgénique et dévoré en dessert la crème électro (Bernard Fleischmann, Vladislav Delay, Tujiko Noriko), et hop un peu de musique contemporaine en digestif. Le menu est excitant et l'usage qui en est fait par le duo est hautement recommandable. Toutes ces influences sont digérées et ne font surface dans la musique de Peerspex que par petites touches. Le résultat est un bel album, délicat et riche. Si sur « snow » et « e maas » la voix de Marina se perd dans un exercice périlleux (faire comme Kate Bush et Bjork sans en avoir l'air), elle est souvent utilisée comme un instrument, retravaillée et habilement brodée dans la toile sonore. De la musique électronique qui laisse une trace organique, ce qui n'aurait pas déplu à Alvar Aalto, architecte finlandais dont Peerspex a utilisé le nom comme titre de cet album, Aalto qui disait "l'architecture moderne ne signifie pas employer de nouveaux matériaux, ce qu'il faut c'est ennoblir le matériau dans un sens humaniste." Pari réussi pour Peerspex, leur architecture sonore, loin d'être froide et désincarnée, envahit l'espace, fait oublier les machines, pour mieux se glisser sous la peau. Cyril Jollard

<http://www.peerspex.com>



Alex Grillo/Christian Sebille
Momento
14 titres (Césaré/Metamkine)

Je ne saurais ici faire référence aux canons ou poncifs de la musique électro-acoustique : je ne les connais pas. Ce qui, ma foi, a rendu l'écoute de ce disque d'autant plus passionnante. Je m'explique. Je me retrouvais en effet affranchi de tout panthéon musical, avançant dans un univers non-balisé. Je me suis donc laissé aller à quelques correspondances. Sans aucun, à première vue, enchaînement logique certains noms me viennent à l'esprit : Jorge Luis Borges, Adolfo Bioy Casares et Eduardo Arroyo. Les deux premiers sont des écrivains argentins et Arroyo un peintre espagnol. Quel chemin m'a amené à ces noms, qu'est-ce qui les relie ? Arroyo peint des personnages qui jouent de l'épée sur le fil des mots, des existences en sursis se débattant dans des décorum tendus de perspectives invisibles, de cris inaudibles. Les univers de Borges et Casares s'articulent autour de la notion de "passage", du seuil entre la réalité et l'ailleurs. La musique d'Alex Grillo et Christian Sebille est ainsi, une musique de passage, de translation. Ces instants durant lesquels l'échafaudage patiemment élaboré se déconstruit avec méthode, les instants s'annulent et s'additionnent.



La plage "seize heure quarante quatre" s'achève. Alex Grillo et Christian Sebille lâchent la main et me voici de l'autre côté du gué. Mais je ne peux rien vous en dire. A vous de faire le voyage. Jean Delestrade

Césaré
Studio de Création Musicale
23, rue Hincmar - 51100 Reims
☎ 03 26 88 65 74
<http://www.cesare.fr>

BETWEEN DEATH N' LIFE Verset II
Compilation Metal
15 titres (Kaly Production)

C'est une compilation très Black/Death que nous propose le label Kaly Production pour cette deuxième édition. Cette fois si c'est un mix franco-suisse, une bien belle initiative qui nous permet au travers de 15 groupes de passer un agréable moment aux couleurs sombre. Les suisses l'UNLIGHT nous proposent un Heavy/Black plus qu'honnête et au tempo très soutenu. OUTCAST quand à eux donne plus dans le Hardcore énergique et ravageur qui doit prendre toute son ampleur sur scène plus que sur une platine. Un coup de cœur pour POST MORTEM, un groupe de Death influencé par la vague de Floride des années 80, puissant et technique au chant on ne plus caveur. A découvrir rapidement. Il en est de même en ce concerne les Suisses de STUMP FUCKING, dont le titre « Poids Lourd » parle de lui même, qui nous servent un techno-death de grand qualité où l'énergie dégagée n'a d'égale que la mise en place emmené par un chant très Chris Barnes. A découvrir de toute urgence. On ne peut pas en dire autant de MORKELVYS qui nous sert une soupe incohérente au chant difficilement vomi. Quant à CIRCE, tout serait bien s'ils décidaient de ne plus chanter en voix claire aussi bien masculine que féminine... On notera deux touches de «

finesse » qui viennent éclaircir cette compil avec CRYPTIC VOICE, un Heavy très classique mais néanmoins sympathique avec un chant entre le Trash et le Death et MORPHEUS, un Heavy old school qui ravira les amateurs de refrains aux couleurs de batailles victorieuses. Bref, cette compil recel donc quelques bonnes et moins bonnes découvertes. Peut être pourront nous voir certain d'entre eux passer de l'autoproduction à l'échelons supérieur, c'est tout le bien qu'on leur souhaite. En tout cas, ce Verset II risque de ne pas en rester là et on attend donc le troisième volume des aventure de Between Death n' Life. Cédric Vassal

Between Death n' Life
5, rue de l'église
51140 Montigny/Vesle
HORRID FLESH
Suicide Order
7 titres (autoproduction)

La troisième galette de ces métaloux vient de paraître. Le trio nous délivre ici toute sa hargne au travers d'un Black/Death on ne peut plus énergique au tempo pour le moins rapide. Mais les morceaux s'enchaînent et se ressemblent, à l'exception de Antithesis Of Conception, plus lente et à l'ambiance malsaine entre Loudblast et Morbid Angel. On notera les performances du batteur, qui malgré un tempo soutenu reste relativement en place. Chapeau bas. On regrettera cependant qu'un solo ne vienne aérer le morceau. En bref, cette autoproduction d'une qualité très honorable ne pourra que ravir les amateurs de blast beat et autre chant caveur. On se demande juste si le groupe, composé seulement de trois musiciens, est en mesure de retranscrire toute



Laurent Stoutzer "Praxis"
"El oro de tempestad"

Le guitariste strabourgeois Laurent Stoutzer est à l'origine du groupe Praxis, qui a déjà publié un premier album en 2003, "Ishimawa". "El Ojo de Tempestad" / "Le Calme et la tempête", qui sortira prochainement, est donc le second album de cette formation qui compte dans ses rangs, en plus du guitariste et compositeur, le pianiste Yaron Herman, le contrebassiste Vincent Posty et le batteur Francesco Rees. Huit thèmes composent ce disque, dans lequel on peut entendre une multitude de références qui vont des musiques contemporaines au rock, sur des rythmes essentiellement binaires. Le Pat Metheny Group n'est pas loin, et on oublie la sophistication de certaines compositions pour n'en conserver que des bribes de thème qui se laissent mémoriser et siffloter en boucle. La complexité devient richesse. Chacun des interprètes fait montre d'une maîtrise de l'espace et du rôle qui lui est attribué, et reste au service du son d'ensemble, qui devient vite reconnaissable. L'homogénéité et l'unité sont les principales caractéristiques de ce disque, que, pour ma part, je prends un grand plaisir à écouter régulièrement depuis plusieurs semaines.

Pierre Villeret



THESE ARMS ARE SNAKES
Oxeeners or The Lion Sleeps
When Its Antelope Go Home (Jade
Tree)

Fondé sur les cendres toujours fumantes du groupe de Seattle, Botch, These Arms Are Snakes (TAAS) sort enfin son premier album après quelques perturbations de line up. Pas facile en effet, de passer d'un sextet en 2003 avec le EP 5 titres «This Is Meant To Hurt You» à un trio la veille de l'enregistrement de l'album. L'arrivée in extremis à la batterie de Erin Tate en pause alors de Minus The Bear, calmera heureusement la tension. Du moins en théorie, car de tension il en est foutrement question tout au long de ce disque confié aux bons soins de Matt Bayles (Isis, Botch, Minus The Bear, on peut faire confiance au bonhomme !..). D'un hard core fondamental à la Fugazi, la bande à Brian Cook (rescapé de Botch et toujours aussi impeccable dès qu'il a une basse entre les mains) flirte avec l'emo, le punk et le folk. Le chant de Steve Snere est stupéfiant d'intensité et apporte une touche de lyrisme inattendue à certains titres (Your Pearly Whites). TAAS puise dans cette voix rare un de ses atouts majeurs. La présence psychédélique de claviers confirme que TAAS est un groupe boulimique, jamais a court d'arguments pour prouver ses talents d'arrangeurs et de compositeurs de riffs bourrins instantanément percutants à l'oreille. Car quand il s'agit de faire parler la poudre, TAAS donne dans le fracassant, à l'instar des titres Big News, Darlings Of New Midnight et l'énigmatique Gadget Arms. Du tout bon en somme et

Ils en usent leurs platines...

Yannick Orzakiewicz (Chef-Polca)

LAURA VEIRS - Carbon Glacier (V2)

EDDY COCHRAN - Don't Forget Me (United
Artis)

CHEWBACCA ALL STARS -

Formidable Motorsoul

(autoproduit)

BLOW UP A GO GO - Compil' (Blow Up A Go

Go) NEWS ORLEANS FUNK - Compil' (Soul
Jazz)

Aurélie Hannedouche (Polca / Kiosque)

ASIAN DUB FOUNDATION - Tank (Labels)

BECK - Guero (Interscope)

PJ HARVEY - To Bring You My Love
(Island)

PJ HARVEY - Uh Huh Her (Island)

ELYSIAN FIELDS - Dreams That Breathe
Your Name (Pias)

... et JANALOKA en concert !!!

Pierre Villeret (Centre Info Jazz)

PIERRE DE BETHMANN - Complexe (Deluxe)

FREDERIC JEANNE QUINTET - Réveurs

Lucides

(Axototl / Socadisc)

MASSACRE - Funny Valentine (Tzadik)

SIMON GOUBERT - Et Après (Extension Rds)

ART BLACKKEY & THE JAZZ MESSENGERS -
Freedom Rider (Blue Note)

Juliette Orzakiewicz (Happy Baby)

WESTERN SPECIAL - Moonlight'In (Patate
Rds)

BOBBY McFERRIN - Circle Songs (Sony)

LOUIS ARMSTRONG - The Hot Five And
Hot Seven Recordings

MATHIEU BOOGAERTS - 2000 (Tôt ou Tard)

Sylvain Cousin (Polca Boom)

THE EX - Turn (Vicious Circle)

ZEBARGES - Putain d'Métal (autoproduit)

THROMBOSE - compilation (Thrombose rds)

SPACEMEN 3 - Playing With Fire (Soace

Age)

LUKE - Hein ? Quoi ? (Non, j'déconne



En avant le Polca...

De la ressource en musiques actuelles...

En trois décennies, le paysage des musiques actuelles s'est fortement bouleversé, d'ailleurs il y a encore dix ans cette expression ne s'utilisait pas en tant que telle. C'est à l'usage que parmi les acteurs, et pour correspondre au cadre administratif créé par les pouvoirs publics en 1998, que ce terme a bénéficié d'un consensus, à défaut de mieux... Nous sommes loin aujourd'hui du temps où la musique se schématisait en une rencontre entre un ménestrel et une populace. Au fur et à mesure du développement de ce secteur et parallèlement au progrès social, les musiques actuelles se sont complexifiées mais aussi décomplexées, des métiers sont apparus et ont été reconnus. Cette structuration permanente a ainsi facilité l'accès à la pratique de la musique et la rencontre entre des artistes et un public, répondant ainsi de manière de plus en plus précise à la demande de celui-ci. Le "conglomérat" ainsi créé est nommé les acteurs (des labels aux distributeurs en passant par les techniciens ou les enseignants, la liste est longue).

De la même manière que pour d'autres types de secteurs, il s'est inmanquablement ressenti le besoin de proposer des outils pour faciliter la tâche à tout ce "petit monde" et c'est ainsi que se sont mises en place à partir des années 80, des structures visant à informer et former les acteurs. (CIIJ, CIR, CIMT - cf. interview de Gilles Castagnac p. 19). Ces structures se sont ensuite étoffées, représentant au fur et à mesure une branche d'activités à part entière du secteur des musiques actuelles. C'est en termes de missions que s'est alors défini le dénominateur commun : l'information, la formation, le soutien aux artistes et l'expertise.

Puis, c'est à la fin des années 90, se calquant sur le découpage administratif régional du pays, que sont apparues des structures appelées simplement pôles régionaux des musiques actuelles. A travers les missions citées ci-dessus s'est dessiné un cadre d'intervention géographique précis accroissant ainsi la pertinence des actions. Aujourd'hui, Le paysage national du dispositif des pôles régionaux est hétérogène, chaque région est un territoire spécifique, constitué d'acteurs en réseau à différents stades de structuration et selon des esthétiques musicales différentes. Par ailleurs, l'implication des collectivités territoriales et de l'Etat dans le domaine des musiques actuelles n'est pas identique dans l'ensemble du territoire national. Cependant, un nouveau type commun de structure s'est monté et se développe encore aujourd'hui. De là à dire qu'un pôle régional des musiques actuelles (ou amplifiées) est désormais l'étape de structuration indispensable d'une région, il n'y a qu'un pas.

Afin de rassurer les esprits fourbes, il est important d'également préciser qu'un pôle régional n'a aucune légitimité à se substituer aux acteurs de terrains, au contraire. Il se doit d'être un outil utilisable par tous, structurant, répondant aux divers besoins à travers un traitement équitable entre les esthétiques pour lesquelles il s'est engagé. De plus,

l'implication territoriale est également une des composantes d'un pôle. C'est pourquoi un pôle régional et ses partenaires institutionnels veillent à ce que l'espace régional le plus complet puisse bénéficier des services proposés, voire compenser les déséquilibres géographiques. Ainsi, les pôles développent et s'appuient dans la plupart des cas sur des relais disséminés en région.

En bref, et pour m'auto-citer, je dirais qu'un pôle régional est un outil "dynamisateur" tout en jouant un rôle d'harmonisation.

De la nécessité d'un pôle des musiques actuelles dans notre région...

En Champagne-Ardenne, l'activité musicale a toujours été présente et même parfois foisonnante, mais ses acteurs ont aussi eu du mal à pérenniser leurs projets et par conséquent à rayonner hors des frontières régionales. On peut citer plusieurs exemples de formations, de salles de concerts et d'associations qui ont connu des périodes dynamiques grâce auxquelles le public a vécu de bons moments suscitant ainsi des envies voire des vocations. Mais rares sont aujourd'hui les entités de plus de cinq ans encore en activité ; et quand elles le sont, rares sont celles qui se sont épanouies. Néanmoins, le vent tourne (cf. Zic Boom depuis un an). (Et s'il suffisait de placer les éoliennes dans le bon sens afin de créer l'énergie nécessaire ?)

Les différents projets de salles, actuelles ou en devenir, sont et seront des points d'amarrage pour toutes les embarcations, petites ou grosses, porteuses de projets. Le Polca en est lui aussi un nouveau...

Tout frais venu parmi les pôles régionaux des musiques actuelles en France, le Polca marque une nouvelle étape mais est aussi la conséquence d'une décennie d'histoire musicale en Champagne-Ardenne concernant la ressource et l'information.

Sur le même modèle qu'au niveau national, se sont créés chez nous des Centres Infos insufflés par la mobilisation d'acteurs de terrains qui, à partir d'un fonctionnement typique pour ces associations naissantes, étaient satellites à des structures plus solides.

Situé 7, rue Brossolette, à Reims, le Centre Info Jazz a été créé en 1991 dans les jupons de Djaz 51. Pendant quelques années, il publie Le Zine, puis passe à une version web avec Macao. Il est aujourd'hui à l'origine du nouveau réseau jazz en Champagne-Ardenne (le RAJCA)

Le CIR Champagne-Ardenne a été créé en 1995 à l'initiative de Radio Primitive, très impliquée, qui a d'ailleurs accueilli le CIR dans ses locaux jusqu'en 2001. Il sortait parallèlement une feuille d'infos, Le Rouleau. A partir de 2001, le CIR a démenagé dans Les Locaux de Répétition des Docks Rémois, il a alors pris plus d'autonomie et d'ampleur.

Quant au CIMT, il a vu le jour en avril 1997 et c'est à partir de novembre de la même année que Musiques-Sur-La-Ville en a repris la gestion.

Ces trois associations qui avaient déjà pour but d'apporter



conseils et informations (Macao et émissions de radio), de recenser les acteurs (Zambo), de participer à la mise en réseau (Museum, le Forum des musiques actuelles), d'organiser des programmes de formation, de soutenir la scène régionale (DSAR) se sont réunies pour créer l'association Infos Musiques en Champagne-Ardenne (l'IMCA) avec pour objectif d'éditer un support d'information.

C'est ainsi que naquit en 2001, le Carnet de Notes des Musiques Actuelles qui se muta en Zic Boom en septembre 2002. On peut ainsi dire que l'IMCA est l'ancêtre du Polca. De plus, de multiples partenariats ont été créés avec d'autres structures tout au long des projets menés, comme par exemple le DSAR (Azimut Projections, MJC Calonne, MJC Jean

Guillemin, Lézarts Vivants, Le Chien à Plumes, Djaz 51, Aube Musiques Actuelles, Charleville Action Jazz, l'Orange Bleue, l'ADDMC 52, La Maison du Boulanger...).

Il est presque superflu de spécifier que, par souci de concision, ce rapide historique est loin d'être exhaustif, faisant ainsi l'impasse sur d'autres de ses composantes, cependant vous avez ici la trame de ce que fût la genèse du Polca.

C'est donc en 2003, en préfiguration de l'arrivée imminente de La Cartonnerie et de son centre de ressources et pour tendre à plus d'autonomie, de cohérence et de reconnaissance de leurs missions que le CIR, le CIMT, le CIJ et

Le Polca, c'est quoi ?

Le POLCA est la structure d'information et de ressources pour les Musiques Actuelles en Champagne-Ardenne. Les missions du POLCA sont d'informer, d'orienter et de former les acteurs des musiques actuelles (qu'ils soient artistes, associations, étudiants, spectateurs, institutions...), ainsi que de créer un réseau d'information ressources des musiques actuelles dans la région Champagne-Ardenne.

Plus précisément, les missions du POLCA s'articulent autour de six points :

- 1 - Construire et animer un réseau de relais d'information musiques actuelles en Champagne-Ardenne.
- 2 - Récolter, traiter et diffuser ces informations et ces ressources sur l'ensemble du territoire, via son réseau de relais départementaux.
- 3 - Orienter, conseiller et accompagner le public accueilli dans les espaces physiques.
- 4 - Etablir et mettre en place un programme annuel de formation sur l'ensemble du territoire régional.
- 5 - Soutenir la scène régionale par la coordination de dispositifs spécifiques au secteur.
- 6 - Assurer un travail d'expertise, d'observation, de réflexion et de propositions concernant le secteur.

Pour assurer ses missions, le POLCA prend possession des outils mis en place par ses pères, les Centres Infos, et en développera de nouveaux. Faisons le

tour du propriétaire.

Les relais départementaux :

Ce sont des lieux d'information qui vont être mis en place sur l'ensemble de la Région dans des structures existantes identifiées, exerçant déjà un travail d'accompagnement des porteurs de projet.

Le premier relais : le Kiosque de Reims a ouvert ses portes au sein de La Cartonnerie. Les suivants seront à Troyes, à la Maison du Boulanger et en Haute Marne, à l'ADDMC 52 en septembre prochain. Les Ardennes et l'Orange Bleue à Vitry le François auront leur Kiosque en janvier 2006.

Que retrouve-t-on au sein de ces lieux ?

- Un espace conseil afin d'identifier les demandes et les besoins pour ainsi répondre, orienter, accompagner les porteurs de projets.
- Un espace de documentation (des ouvrages spécifiques sur les musiques actuelles, des fiches pratiques, des guides annuaires) le tout référencé dans une base de données documentaires consultable sur place et sur Internet dans quelques mois.
- Un espace d'information comprenant un espace affichage, flyers, magazines gratuits, petites annonces, revues de presse et autres informations du secteur musical...
- Un espace lecture avec des périodiques (Inrockuptibles, Rocksound,

Mouvement...), des fanzines (Le Canard, Kerosène, Cafzic, Burn out...)

Vous pouvez aussi acheter des ouvrages au sein des kiosques (l'Officiel de la Musique, le Zambo, des guides pratiques...) et des fanzines (Abus Dangereux, No Government...)

Des services supplémentaires seront proposés au fur et à mesure de la mise en place des Relais départementaux. Le Kiosque de Reims est aujourd'hui le "laboratoire" du POLCA afin d'évaluer et d'adapter les outils déjà mis en place et ceux à venir pour les utilisateurs.

Zic Boom

La vitrine du POLCA, le magazine des musiques actuelles de Champagne-Ardenne. Sa réalisation est assurée par le rédacteur en chef et son réseau de rédacteurs bénévoles (merci à eux !). L'ensemble des disques régionaux reçus à la rédaction est chroniqué. On y retrouve la quasi-totalité de la programmation musicale régionale grâce à son agenda concerts, des annonces et des compte-rendus de concert, des dossiers spéciaux, des interviews, des news, une rubrique media, une rubrique stages et formations... Bref, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la musique et la Champagne-Ardenne sans jamais avoir osé le demander.

Zambo et base de données

La première mission du Polca n'est pas la tâche la plus aisée : recenser l'ensemble des acteurs musicaux de la région. L'équipe du Pôle est à l'affût, la moindre piste est suivie, approfondie,

exploitée. C'est un travail quotidien.

La base de données vient de faire l'objet d'une importante réactualisation, elle comporte aujourd'hui plus de 750 contacts répartis entre artistes, associations, festivals, locaux de répétition... Tous les 2 ans, feu le CIR publiait l'intégralité de sa base de données au sein du guide Zambo. La dernière édition de ce guide datait de 2002. Il était donc temps de donner la possibilité aux acteurs de s'emparer d'une nouvelle édition avant le passage au tout numérique. L'édition 2005 de ce guide sort fin avril (cf. dos du magazine p.28)

Site internet (en construction)

Le site internet sera mis en ligne à l'automne. Il deviendra la vitrine numérique du Pôle et des musiques actuelles de Champagne-Ardenne. De la rubrique news à la base de données en ligne, en passant par l'agenda-concerts et les petites annonces. Ce site sera le moyen d'être réactif à l'actualité musicale régionale.

La base de données dont nous parlions plus haut sera consultable dans son intégralité, les fiches artistes seront agrémentées d'extraits audio. Les acteurs musicaux de la

région pourront s'y inscrire directement pour apparaître. On y retrouvera aussi un agenda-concerts en ligne où l'on pourra consulter les dates à venir et annoncer ses concerts. Une rubrique petites annonces de ventes de matériels ou de recherche de musiciens facilitera le lien entre les artistes. La possibilité de télécharger les précédents numéros du Zic Boom au format pdf vous permettra de récupérer votre chronique, ou le numéro qui manquait à votre collection !

Programme de formation

Dans le cadre de sa mission de formation des acteurs, le Polca assurera dans un premier temps la mise en place d'une commission régionale formation afin de mettre en lien les différents opérateurs en matière de formation et de diffuser un support de communication commun. Le Polca sera opérateur sur la mise en place de modules de type administratif sur l'ensemble du territoire. (Cette année dans le cadre du D.S.A.R : Management à Sedan et à Chaumont, Elaborer ses outils de communication à Reims, Monter une tournée à Troyes et Organigramme du l'environnement musical à Vitry le François.)

D'autre part, le Polca mettra en place des sessions



Yannick ORZAKIEWICZ

Intitulé du poste : coordinateur des activités du Pôle

Missions : Assurer le bon fonctionnement et le développement des activités de la structure, mise en place et animation du réseau des relais départementaux, gestion de la base de données régionale, mise en place de formation, coordination et promotion du D.S.A.R.

Parcours : Bac, diverses expériences dans le secteur socio culturel, guide touristique en Angleterre, programmation et régie générale au sein d'une association, mise en place de formation, animateur radio à Radio Béton à Tours, animateur de réseau au CIR Champagne-Ardenne depuis 3 ans. Souhait pour la Champagne-

Ardenne : Annexer la Picardie !

L'équipe du Polca :



Pour l'instant, le pôle compte trois salariés. L'équipe s'étoffera dans le courant de l'année.

Aurélie HANNEDOUCHE

Intitulé du poste : Responsable centre info / Le Kiosque

Missions : informer et conseiller les acteurs et le grand public sur le secteur des musiques actuelles et plus largement sur les cultures actuelles
Parcours : IUP Ingénierie culturelle, DEA sociologie, responsable de l'asso La Boule à Facettes à Soissons
Souhait pour la Champagne-Ardenne : Que 300 personnes viennent à chaque mercredi du Kiosque !



Sylvain COUSIN

Intitulé du poste : Rédacteur en Chef

Missions : Concoeur et réaliser le magazine Zic Boom (collecte, traitement et hiérarchisation de l'information, rédaction, mise en page, secrétariat, distribution, communication, coordination du comité de rédaction)
Parcours : Diverses expériences de pigiste, fanzineux et animateur radio, diverses expériences d'organisation de concerts, bassiste dans un groupe pop, responsable d'une salle de concerts et de répétitions associative, manager d'un

L'IRMA, la doyenne de la ressource et de l'information

Pionnier en termes de ressources et d'informations des musiques actuelles, L'IRMA est le centre référent du secteur. Depuis 1994, il regroupe le CIJ (Centre Info Jazz), le CIMT (Centre d'Information des Musiques Traditionnelles et du Monde) et le CIR (Centre d'Information Rock, chanson, hip-hop, musiques électroniques). Bénéficiant d'un réseau de 75 correspondants sur le pays, toutes esthétiques confondues, l'IRMA, via l'Officiel de la Musique et son site internet, a construit un outil-base de données désormais indispensable.

A cela s'ajoute la formation, l'édition d'ouvrages spécialisés et par extension des compétences d'expertise et de conseil qui font de l'IRMA un précieux partenaire du POLCA et sur les missions communes un modèle. À l'occasion de l'assemblée générale de l'association des Directeurs des Affaires Culturelles de France qui a eu lieu à Reims en mars dernier, nous avons profité de la venue de Gilles Castagnac, directeur de l'IRMA, pour effectuer cette interview.

Propos recueillis par Sylvain Cousin

Peux-tu nous présenter l'IRMA ?

À l'origine, l'IRMA est la réunion de trois centres d'informations qui sont nés chacun de manière indépendante, sans se connaître, mais sur des logiques parallèles, c'est-à-dire pour répondre à un besoin en matière de circulation de l'information revendiqué par les acteurs des musiques actuelles. Le plus ancien, dans le domaine du jazz, était une association qui s'appelait le Japif, qui pour mieux connaître le secteur jazz a créé en 1984, le Centre d'Informations du Jazz qui était en fait un département au sein d'une structure qui s'appelait le Senam.

En 1992, il se passe la même chose au niveau des musiques traditionnelles, se monte ainsi le Centre d'Informations des Musiques Traditionnelles qui était aussi un département du même Senam.

En 1986, idem dans le domaine des musiques rock et affiliées mais répondant cette fois-ci à une demande d'un réseau national d'organisateur de concerts. Le projet était suffisamment abouti et le secteur suffisamment revendicatif pour que se crée une association autonome.

C'est ainsi qu'avec un groupe de personnes dont je faisais partie avec notamment Bruno Mons qui fut ensuite le M. Rock de Jacques Lang au Ministère de la Culture et Maurice Lidoux qui est aujourd'hui directeur du Médiateur à Perpignan, on a monté le Centre d'Information du Rock. Si le CIR a d'abord développé ses activités autour de l'information, il a rapidement mis en place un programme de formations, puis publié un guide : L'Officiel du Rock, qui était en quelque sorte le fer de lance de l'association. D'ailleurs, la première édition de ce guide n'était ni plus, ni moins que la mise en commun d'un certain nombre d'agendas de managers qui constituaient le CIR.

En 1994, le Senam se dissout et du coup les deux départements CIJ et CIMT se retrouvent orphelins aussi le CIR

leur a proposé de les accueillir et pour palier à l'argument "c'est le rock qui mange le jazz et les musiques traditionnelles", on a monté une structure transversale aux trois esthétiques : l'IRMA.

La réalité, c'est que toute l'infrastructure de l'IRMA était déjà en place puisque toutes les activités qui ont par la suite été menées, étaient déjà organisées au sein du CIR. C'est aussi pour cela que l'identification claire du département CIR n'a pas été évidente dans un premier temps.

C'est ainsi que l'IRMA se fonde. Jusqu'à aujourd'hui, il y a eu deux périodes principales qui se dégagent. La première, de 1994 à 2000, le secteur est encore en phase de structuration donc on attendait de l'IRMA et des centres d'information qu'ils aient un rôle de porteurs des revendications du secteur, ce qui provoquait un problème de positionnement un peu compliqué et puis comme l'IRMA participait beaucoup à la structuration du secteur il y a eu peu à peu une montée en charge des différentes fédérations (fédurok, féarock, la fédération des scènes de jazz, l'AFIUMA ou la SNEJ). Mais à partir de 2000, les revendications sont portées par ces fédérations, par conséquent, l'IRMA et les centres infos ont pu se repositionner clairement sur le métier de l'information et de la ressource. De plus, comme cela a correspondu à une période de déménagement de nos bureaux, on va dire que l'on connaît une deuxième vie en tant qu'IRMA depuis 2000. Par ailleurs, les soutiens se sont faits plus nombreux : le Ministère de la Culture, Jeunesse et Sports et les organismes professionnels.

L'IRMA est-elle née pour palier aux besoins des autres branches d'activités des musiques actuelles ?

Ce n'est pas tant répondre à un besoin que de créer un outillage pour que puissent fonctionner professionnels comme amateurs, si tant est que l'on puisse s'entendre sur le thème de l'amateurisme. Alors, on a sorti l'Officiel de la Musique, bien sûr, mais aussi tous les ouvrages qui en découlent sur comment s'organisent les professions, ainsi que de la littérature grise, des annuaires spécialisés sur les genres, mais aussi des formations et puis de l'expertise sur le secteur. On n'intervient pas tant sur l'artistique que sur la manière dont vont travailler les gens pour que les artistes s'épanouissent.

Et votre particularité, c'est de vous baser sur un réseau de correspondants...

De toute façon, au départ, le projet est parti du réseau rock, c'était déjà une fédération d'un peu plus d'une dizaine d'associations régionales qui, pour constituer la base de données, le cœur de l'activité du CIR puis de l'IRMA, assure un travail de connaissance du secteur sur le terrain. Depuis les choses ont évolué, les correspondants ont parfois changé, les statuts se sont installés. De fait, il y a un réseau qui s'est constitué. Donc chaque Centre Info possède son propre réseau ce qui fait que l'IRMA fédère aujourd'hui trois réseaux de correspondants en région qui fournissent une expertise de

connaissance sur l'activité régionale. C'est ce qui fait la qualité de notre travail.

A l'IRMA, on peut effectivement savoir un certain nombre de chose au niveau national ou sur l'Île de France, mais au niveau régional ce sont bien sûr les gens impliqués qui ont les informations.

Est-ce qu'un pôle régional est une structure pertinente et dans quelle mesure peut-il l'être ?

Ça dépend. Tout dépend de son positionnement, de son implication dans le secteur. Ce que l'on constate, c'est que ceux qui fonctionnent le mieux au niveau des acteurs, ce sont ceux qui sont effectivement impliqués tout en n'étant pas en concurrence avec un des quelconques acteurs donc qui apportent effectivement de la structuration tout en n'étant pas simplement dans le champ institutionnel. L'exemple qui me vient à l'esprit, parce que c'est le plus ancien et c'est le plus élaboré, c'est Tremolino qui propose une activité avec des locaux de répétitions mais n'est pas programmateur. Ce pôle n'est donc pas en concurrence avec les diffuseurs. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si l'on a eu un cheminement parallèle parce que l'on revendique tous deux cette notion de boîte à outils qui est notre leitmotiv. C'est-à-dire fournir en fonction des besoins, et pour connaître les besoins il faut être en activité, des réponses qui soient utiles pour que les gens puissent mieux travailler et s'y retrouver.

Le grand écart entre le terrain et les institutions que ce type de structure doit assurer n'est parfois pas évident...

C'est un rôle d'interface qui n'est pas évident car il faut éviter tout risque d'instrumentalisation. Un pôle doit être l'organe qui réceptionne les informations et doit savoir les faire rayonner. Il doit répondre et dans certains cas anticiper les besoins du terrain.

C'est pour cela que chaque pôle ne peut avoir de validité que s'il développe ou s'appuie sur des relais ou des correspondants dans les départements.

Mais n'y a-t'il pas un risque à ce que les pôles soient des structures omnipotentes ?

Le risque de l'omnipotence est dans la manière dont le boulot est fait. C'est pour cela qu'on essaie de faire des centres de ressources un métier à part entière. Nous ne sommes que des passeurs, des médiateurs. Pour ça, l'information, c'est génial parce que c'est vraiment la denrée limpide où tu vois tout de suite si l'interlocuteur se contente de réceptionner l'information pour la mettre à son compte ou réceptionner l'information pour effectivement l'amplifier et la faire parvenir aux gens qui en sont destinataires, qui en ont besoin, c'est une question d'aptitude. Le volet diffusion de concert est visible, c'est plus facile à comprendre autant pour les élus que pour les publics alors que l'information est informelle mais tout aussi précieuse...

Que penses-tu de la mise en place du POLCA ?

Je suis content que ce pôle puisse exister parce ce n'était semble-t'il pas gagné et je suis content que l'on soit arrivé à

une reconnaissance à part entière du Polca et de sa mission d'information et de ressource et pas simplement comme un département annexe à l'intérieur d'une énorme structure de diffusion, qui par ailleurs est géniale.

Il peut y avoir effectivement une mutualisation de l'espace géographique mais chacun a son métier. Ce sont des personnes dont la fonction première est la diffusion et non pas, quand il en a le temps éventuellement et après avoir ouvert un local de répétitions, le mec qui pose quelques tracts et on appelle ça de l'information. Un centre de ressources nécessite des postes à part entière avec des gens dont leur mission est de réfléchir avec un cahier des charges et les outils nécessaires, le tout à plein temps.

Peux-tu nous parler de l'implication dans le cadre de la commission (Réseau) ressources ?

Un quatrième réseau est en train de naître, celui des centres de ressources. On définit un métier qui consiste à être centre de documentation, ce qui consiste à mettre à disposition un certain nombre d'informations, de constructions d'outils sur l'ensemble du territoire. Il s'agit bien ici d'un métier qui existe dans d'autres secteurs mais qui, dans le secteur des musiques actuelles, est encore assez balbutiant et surtout très peu reconnu. Or, c'est bien fondamentalement, un des outils logiques de l'intervention, car ce n'est pas comme dans d'autres secteurs culturels organisés autour de commande publique mais bien un secteur qui s'active tout seul et qui a besoin d'être accompagné et de disposer d'outils. On compte des milliers et des milliers d'acteurs, ces acteurs sont porteurs de projets donc il s'agit plus de s'intéresser à ces porteurs de projets et leur donner de la matière pour qu'ils le fassent le mieux possible. De toute façon, ils vont le faire, il n'y a pas besoin de susciter un mouvement, au contraire il faut plutôt tendre vers l'accompagnement et veiller à ce que ça se passe mieux en fonction des besoins et des attentes du secteur.

L'IRMA et le Réseau ressources, la différence ?

C'est une initiative autonome du centre de ressource de l'Ima. Le centre de ressource de l'IRMA est de fait un des centres de ressources les plus équipés, en terme de moyens,



Gilles

Création d'un réseau national des structures de ressource et

Le 21 avril se déroulera à Bourges les Rencontres Nationales de l'information et de la ressource du secteur musiques actuelles. Pour l'instant informel, ce réseau qui regroupe autour de la table divers lieux-ressources de France a pour but de structurer ce secteur en pleine mutation. Directeur du Pôle des musiques amplifiées de la région Centre (Fracama), Alexandre Tinseau est porte-parole du réseau à l'occasion des rencontres qu'il accueille dans sa région. L'interview qu'il nous a accordé constitue une des premières déclarations publiques du Réseau Ressources : une exclusivité Zic Boom !

Propos recueillis par Sylvain Cousin

Qu'est-ce au juste que le Réseau Ressources ? Comment s'est-il créé et quels sont ses objectifs ?

L'idée de se retrouver autour des questions de ressources et d'informations n'est pas neuve, mais sa mise en œuvre est circonstancielle. Le réseau est né de la rencontre de plusieurs personnes en charge de la ressource lors d'un séminaire des Centre Info Rock de l'IRMA, qui a été l'occasion d'échanger sur leurs expériences, leurs besoins et leurs interrogations. Puis nous avons eu l'étude d'Opale sur les emplois-jeunes qui faisait apparaître que près de 40 % des emplois dans la musique, avaient des missions liées à la ressource. Donc une partie importante de l'activité du secteur qui paradoxalement n'est pas du tout valorisée et est souvent traitée à la va-vite avec les moyens du bord.

Une petite dizaine de personnes ont du coup commencé à se rencontrer tous les deux mois pour formaliser les enjeux de la ressource, comprendre et définir la notion de ressource et lui rendre ainsi la place qu'elle occupe légitimement dans notre secteur.

La ressource c'est un métier qui demande responsabilité, savoir-faire, technicité, analyse et compréhension des besoins de chacun.

Parallèlement à cette réflexion, nous avons souhaité répondre à des attentes concrètes : définir un référentiel pour le métier, créer des outils communs mutualisant les compétences comme, entre-autre, une base de données participatives interrégionales, des formations à destination des professionnels, des rencontres comme celle de Bourges, ou encore un kit ressources réservé aux personnes ressources.

Quels types d'acteurs sont membres du réseau ?

Ce sont des acteurs qui ont au cœur de leurs activités, dans leur quotidien, une intervention et une réflexion sur ces enjeux, cela peut-être des Pôles Régionaux missionnés (Poitou-Charentes et Haute-Normandie) ou autonome comme Trempôle (Pays de la Loire), des réseaux régionaux comme le CIR Auvergne, des lieux historiques comme le Jardin Moderne à Rennes ou encore des pôles récents comme le Polca ou encore le nôtre. Tous ont cette volonté de valoriser et poser à ces missions un cadre basé sur des valeurs communes.

A termes quelles sont les ambitions de ce réseau ? Est-ce de devenir une fédération au même titre que la Fédurok ou la Féarock ?

Le chantier est important et doit se construire sereinement, même si il y a urgence. Nous n'avons pas forcément un schéma fédératif en tête, mais plutôt une idée de réseau, avant de revendiquer et de formaliser, il s'agit de construire une vision commune, partager des valeurs, penser et proposer des actions

en phase avec les réalités de notre secteur sans se perdre dans les palabres et les méandres politiques. De plus nous ne sommes pas dans une logique de pouvoir mais de projets, ce qui replace nos objectifs au centre de la discussion.

Mais soyons réalistes : si nous voulons élargir la réflexion, la nourrir, associer d'autres structures, ce qui reste une priorité, il faudra poser un cadre pratique respectant notre démarche participative. Pour l'heure, après un temps de diagnostic, d'interrogation, d'échange nous commençons à travailler sur un document, sorte de manifeste, en associant des acteurs du secteur. Il sera une base pour construire quelque chose de solide et pas une usine à gaz !

Quels sont les enjeux de l'information et de la ressource en France ?

Ils sont de plusieurs ordres. Culturel et artistique d'abord, avec un rôle sur l'émancipation des personnes, l'accès aux pratiques, la diversité culturelle, les transmissions des savoirs, la place de l'information par l'information, l'accompagnement, la formation, la mise à disposition de ressources. Économique ensuite, ces missions sont évidemment non rentables mais indispensables : on pourrait considérer d'intérêt général. L'emploi, avec de nombreux postes qui vont disparaître avec la fin des emplois-jeunes. Le maillage territorial, en harmonisant l'offre dans les régions.. Autant d'aspects qui motivent la prise en compte légitime de ces pratiques, en affirmant leurs fonctions.

Dans quelles mesures cette question est-elle prise en compte par l'Etat et les collectivités territoriales ?

Comme le reflète notre réseau, ces missions sont menées par des structures différentes, qui selon leurs conventions avec les collectivités ou l'Etat jouent un rôle plus ou moins assumé. On les retrouve quand même au détour de certaines propositions de structuration de l'Etat, mais, à ce jour, il n'existe pas de prise en compte à part entière de la ressource qui reconnaîtrait un intérêt général à ces missions. Pourtant au moment où sont repensées les politiques culturelles avec la concertation nationale, la décentralisation, l'Europe, le Forum (rencontres des musiques actuelles à Nancy en octobre), ces questions peuvent y trouver leurs places.

Concrètement, le 21 avril semble être un rendez-vous important. Qu'est ce qui s'y passera ?

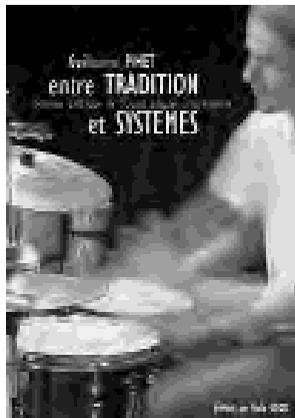
Les Rencontres Nationales du 21 avril à Bourges sont en effet un rendez-vous important, pas forcément pour le réseau mais plutôt parce qu'elles vont rassembler de nombreux acteurs des quatre coins de la France, confrontés aux mêmes difficultés, aux mêmes besoins, aux mêmes problématiques. Mais plutôt que de partir sur la théorie, nous proposons ici d'échanger sur des questions pratiques à travers trois ateliers : le conseil et l'orientation, la circulation de l'information, ainsi que le recensement et la valorisation des acteurs des musiques actuelles.

Ces ateliers sont ouverts à toutes les personnes que ces questions intéressent, il faut juste s'inscrire sur le mail : rencontrespdb@yahoo.fr. Ils seront suivis d'une synthèse qui permettra de nourrir le chantier.'

Peut-on voir cette journée comme un acte public fondateur du Réseau Ressources ?

Je ne pense pas que l'on puisse parler d'acte fondateur, mais plus d'une journée de réflexion et de travail qui permet de mettre

Guillaume Pihet, entre percus occidentales et batterie africaine ou



Loin de l'aspect réducteur du folklore souvent assigné à la pratique des percussions africaines, certains érudits véhiculent avec passion et intelligence la tradition des rythmes de l'Afrique Noire. Guillaume Pihet est de ceux-ci. Fort de ses années d'apprentissage de la batterie et des percussions, il fait aujourd'hui part de son expérience à travers la publication de deux méthodes d'apprentissage et d'approfondissement de ces instruments : *Entre Tradition et Systèmes*,

Rythmes d'Afrique de l'Ouest adaptés à la batterie d'une part et Afropulsation, Rythmes Traditionnels et modernes d'Afrique de l'Ouest, d'autre part.

Discuter avec Guillaume Pihet revient à faire table rase de ses a priori, c'est découvrir à travers ses yeux exaltés toute la richesse des nuances et des significations des rythmes d'Afrique de l'Ouest, c'est remettre en cause nos schémas occidentaux de perception de la musique, c'est échanger avec une personne qui a su enrichir sa propre culture.

De ses premiers pas à la batterie dans une petite école de musique de St Brice Courcelles, à l'âge de six ans jusqu'à ses études au Music Academy International de Nancy, en passant par ses voyages en Afrique, Guillaume n'a eu de cesse de se consacrer au rythme : "J'ai longtemps travaillé seul. J'ai évidemment participé à des chorales ou joué avec des groupes de rock à l'époque du lycée. Mais c'est lorsque j'ai rencontré Amdi Seck et qu'il m'a proposé d'intégrer son groupe, Saf Safaty que j'ai appris à jouer des percus en commençant par le dumdum. Nous avons tourné avec cette formation pendant quelques années. [...] Amdi m'a aussi emmené au Sénégal, j'ai pu ainsi travailler avec ses neveux qui sont des "tueurs" en percus. Suite à cette expérience, je suis parti à Nancy au MAI (Music Academy International). C'est une école importante où l'on joue 8h par jour, 7 jours par semaine. Là, j'ai fait la rencontre de brillants professeurs de batterie : André Charlier, Alain Gozzo et Franck Agulon qui font preuve d'une pédagogie extraordinaire."

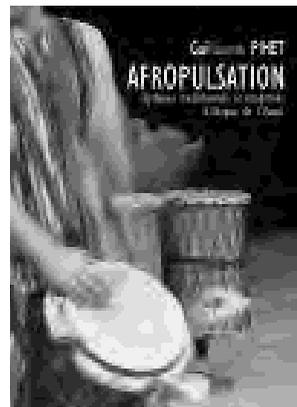
De cette période, Guillaume Pihet a pu s'alimenter de données qui l'ont notamment servi pour l'écriture de ses méthodes. "C'est notamment André Charlier, qui m'a montré le système de batterie qui me sert de base dans la méthode. En fait, mon projet de fin d'année s'est révélé être les prémices de ces ouvrages que je viens de sortir. Je commençais déjà à travailler à l'adaptation des rythmes africains à la batterie, ce qui a plu à Alain Gozzo qui m'a encouragé à persévérer. J'ai

donc commencé en 2000 et j'ai fini depuis un mois. Depuis tout ce temps, ma méthode n'a cessé d'évoluer."

Au départ prévue pour sortir en un seul volume, Guillaume Pihet a finalement décidé de différencier deux objectifs. L'un étant d'approfondir la pratique des percussions, l'autre étant d'adapter les rythmes africains à la batterie. Cette dernière est en quelque sorte le résultat du parcours de Guillaume. Le principe de base de cette méthode est d'exploiter la complexité du placement du rythme africain. Elle vise à travailler élément par élément pour acquérir les indépendances nécessaires à partir de la pratique du djembé et du dumdum pour arriver à la batterie. Différence fondamentale comme l'explique Guillaume : "Je voulais réellement partir de la percus pour arriver à la batterie, pour arriver à un contexte de musique actuelle pour que chacun puisse s'approprier cette culture. Je pense que ce genre de méthode peut participer au métissage entre musiques du monde et musiques actuelles. [...] J'ai surtout bossé sur les rythmes ternaires, je m'aperçois qu'en France, ce n'est pas encore bien implanté. La musique africaine est basée sur la polyrythmie. Chaque musicien d'un ensemble de percussions tient une partie relativement simple, très aérée, mais qui demande un placement et une correspondance parfaite pour que les parties puissent s'imbriquer harmonieusement."

De cette démarche, on pourrait remettre en cause l'intérêt puisque les techniques pour jouer des percussions ne sont pas nombreuses et sont plutôt rudimentaires, comparées à la complexité de la batterie, ce à quoi notre professeur répond : "L'énorme différence est purement musicale et rythmique. En occident, on néglige le placement rythmique, surtout dans les rythmes ternaires. Cela demande plus un travail intérieur qu'un travail physique avec les baguettes. Dans ma méthode, j'invite d'abord les musiciens à chanter ce que l'on joue. Intérieurement, il doit se passer quelque chose. Travailler ce placement régule vraiment ton horloge interne. C'est ce qui m'a tout de suite plu dans la tradition africaine, la musique est jouée avec le cœur. Maintenant, je joue des parties beaucoup plus simples, moins remplies mais plus vécues et plus jouées en temps réel."

Les batteurs qui voudront travailler cette méthode devront déjà avoir une bonne base car là on est dans un but d'approfondissement et d'enrichissement alors que dans l'autre méthode, quelques mois de pratique de djembé ou de dumdum suffiront à appréhender l'outil pédagogique de Guillaume Pihet : "j'ai développé un système d'écriture, justement lié au chant que n'importe qui avec un minimum d'effort peut comprendre sans avoir fait de solfège rythmique préalablement. Tous les exercices préliminaires ne sont que du chant. Après, je travaille les placements rythmiques. Je voulais que ma méthode soit accessible. [...]"



Internet, musique et ADAMI

A travers cette mini-enquête, nous vous proposons des clés pour mieux comprendre les enjeux du débat sur le téléchargement de la musique via internet en privilégiant le point de vue de l'un des protagonistes les plus pertinents, l'ADAMI. Ce qui permettra de découvrir cette société de protection et de gestion des droits des artistes-intérprètes.

Peer-to-peer ?

L'actualité met en exergue depuis quelques mois le problème du téléchargement de fichiers et notamment ceux ayant trait à la musique. Ainsi, le peer-to-peer (P2P), qui consiste en un simple système d'échanges gratuits de fichiers entre particuliers via l'internet, est dans la ligne de mire de l'industrie musicale qui, constatant que ses ventes de CD baissent, s'échine à trouver un responsable. Afin d'enrayer cette tendance, les professionnels demandent un durcissement des lois sur la propriété intellectuelle et engagent une campagne de procès pour détourner le consommateur du P2P et l'orienter vers des services de musiques plus limités.¹

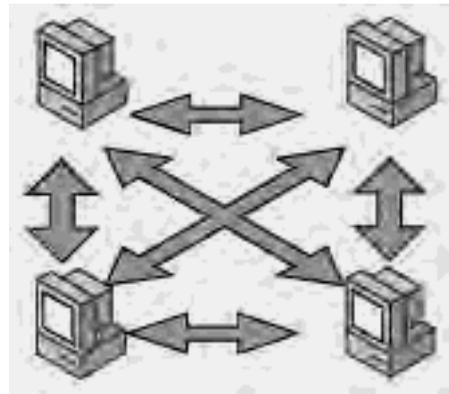
Ainsi les principaux représentants de l'industrie musicale (le SNEP², la SCPP³, l'UFPI⁴ et la SPFF⁵) ont signé en juillet 2004 une charte avec les fournisseurs d'accès, le Ministère de l'Economie, des Finances et de l'Industrie et le Ministère de la Culture et de la Communication visant à développer l'offre légale de musique en ligne, à sensibiliser les internautes au respect de la propriété intellectuelle et surtout à lutter contre ce qu'ils appellent la piraterie numérique.

Cette tendance répressive s'est ensuite confirmée à travers des condamnations se voulant dissuasives de plusieurs internautes jugés pour contrefaçons. Rappelons par exemple, le cas de cet enseignant du Val d'Oise qui s'est vu condamné en février dernier à 10 200 euros de dommage-intérêts et à se faire confisquer son matériel informatique pour téléchargement illégal de musique. Le pauvre n'a pas eu de chance. Lui qui n'est qu'un utilisateur parmi les huit millions de français qui ont déjà téléchargé de la musique sur le net. Les producteurs phonographiques et la SACEM⁶ s'étaient alors félicités de l'issue de ce procès.

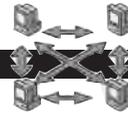
En prenant du recul sur cette situation à travers la mise en perspective historique que présente notamment l'étude de Tariq Krim, "Le peer-to-peer : Un autre modèle économique pour la musique", on

constate que finalement [...] le marché actuel de la musique est le résultat d'une histoire de conflits et d'arbitrages solidifiés dans le droit. Chaque innovation technologique, chaque nouveau mode de diffusion, a conduit à modifier le droit d'auteur existant et les systèmes de rémunération [...] Depuis l'apparition du piano mécanique jusqu'à celle de la cassette enregistrée, on retrouve les mêmes termes du débat : une technologie nouvelle est vue comme pouvant détruire à terme l'industrie culturelle, elle suscite un débat intense autour du "piratage", tandis que les acteurs établis organisent un lobbying intense pour préserver leurs intérêts. » Le débat actuel n'est donc qu'une conséquence normale de l'évolution technologique, ce qui diffère cependant, c'est la violence des moyens et l'hypocrisie dont fait preuve l'industrie musicale. De fait, nous assistons à un processus de régulation dont l'épilogue se rapproche

au fur et à mesure des



tractations des différents partis. En effet, [...] chaque innovation technique a donné naissance à de nouveaux modes de diffusion entraînant une modification du droit d'auteur existant et de ses dispositifs. Au-delà d'une simple adaptation, les technologies nouvelles ont donné naissance à de nouveaux droits (droits voisins du droit d'auteur), à de nouveaux modes de rémunération (copie privée, rémunération équitable). Mais la gratuité qu'offre le



Le point de vue de l'ADAMI

Parmi les partis "dans l'interface" de négociation, l'ADAMI adopte une position plus progressiste que les industries du disques et les sociétés des droits d'auteurs. Après une campagne pour protester contre le téléchargement gratuit en automne dernier, l'ADAMI (membre de l'alliance public-artistes) a participé à une campagne à l'occasion du Midem 2005¹ qui avait pour mot d'ordre : "le P2P n'est pas un fléau qu'il faut combattre. C'est une technologie dont il faut encourager les pratiques positives et qu'il faut intégrer dans l'économie de la filière musicale." Ayant de surcroît un représentant régional au sein de son bureau en la personne de Michel Joubert, par ailleurs musicien dans la formation Les Octaves, Zic Boom se devait, calepin à la main, de recueillir les propos du trésorier de l'ADAMI.

Propos recueillis par SC et Aurélie



Michel Joubert, trésorier de l'Adami

Hannedouche.

Quels sont les enjeux actuels des droits voisins en ce qui concerne le téléchargement numérique ?

Nous sommes actuellement dans une situation exceptionnelle : nous n'avons jamais autant réparti d'argent. Les artistes-interprètes ont d'abord été rémunérés à partir des supports analogiques, ensuite il y a eu l'arrivée du numérique. On s'est mis d'accord avec l'ensemble des producteurs, des sociétés d'auteurs, des interprètes pour imaginer une nouvelle forme de rémunération sur les CD vierges. De nouvelles technologies génèrent de nouveaux droits qui génèrent de nouveaux moyens... Avec internet, soit on imagine qu'il y a de nouveaux droits, soit on imagine au contraire que l'on

s'assoit sur nos droits et à ce moment-là, que vont devenir tout ce qui relève de la copie privée à partir du moment où il y a une dématérialisation des supports audio et audiovisuels ? Cela voudrait dire que tout ce que l'on a mis 20 ou 30 ans à gagner progressivement serait perdu. Les nouvelles technologies se mettent en place à une vitesse énorme, demain il se peut qu'il n'y ait plus de copies dans la mesure où les supports deviendraient exclusivement virtuels. Le problème c'est que l'on peut très bien trouver une technologie qui serait un parade au peer-to-peer mais nous ne pouvons pas prédire les outils qui seront utilisés dans dix ans, il faut donc mettre au point un fonctionnement valable qui garantira la rémunération des auteurs et des artistes-interprètes quelles que soient les évolutions technologiques. Maintenant tout est amendable, discutable. Mais, on est loin de gagner la bataille...

Quel est votre plan d'action ?

Nous sommes dans une période où se prépare une transposition de la loi de la propriété intellectuelle au niveau européen, profitons-en ! Non seulement on a un travail de lobby mais nous faisons aussi des propositions d'avant-garde. Nous avons déjà fait une proposition de licence légale, il y a deux ans, au Midem. Depuis, on a eu nombre de colloques et de discussions sur ce problème dont on ne parlait pas il y a encore trois ans. Nous devons convaincre les pouvoirs publics et les autres sociétés de notre position. Petit à petit, nous gagnons du terrain. De par la loi, les sociétés de répartition et de perception ont l'obligation de soutien à la création artistique, ce qui signifie que si nos droits de perception sont attaqués, on attaque en même temps toute la filière artistique. Autant le fait de se battre pour nos droits est quelque chose que l'on a toujours fait puisqu'il a fallu les mettre en place et les garder, autant la menace de la précarité est réelle. Nous avons donc intérêt à être précis dans nos choix et nos cibles de revendications. Pour toutes ses raisons, nous proposons que ce soit les fournisseurs d'accès (FAI) qui soient taxés, ce qui coûterait au maximum dix euros par mois pour les internautes qui voudraient télécharger

des fichiers son ou vidéo. Ce serait le meilleur compromis, les uns seraient enfin dans la légalité et la création artistique pourrait continuer à être soutenue.

Alors on voit déjà les utilisateurs se plaindre sur certains forums de discussions qu'ils seraient encore taxés, mais ce que la plupart ignorent c'est qu'ils le sont déjà sur les cassettes ou les disques vierges par exemple. Une perception sur les abonnements à internet serait donc dans l'ordre des choses. On pense que c'est la solution la plus juste possible, un certain nombre d'associations de consommateurs sont d'ailleurs d'accord avec nous.

Que pensez-vous du tout répressif de l'industrie du disque ?

Notre analyse est claire, le tout répressif découle d'une pure utopie car l'éradication de la copie privée n'est pas applicable. Effectivement, on peut faire de grands procès exemplaires, mais cela ne règlera pas le problème. C'est pour cela que l'on fait acte de propositions opposées à ce point de vue. Tout le monde perd de l'argent. C'est clair que l'échange de fichiers ne peut pas être gratuit, tout le monde est d'accord, mais les solutions diffèrent. Pour certains, la solution réside dans le développement de plates-formes payantes et la répression pour faire peur. Nous pensons que c'est stupide. Il faut prendre l'argent là où il est, c'est-à-dire auprès des FAI et des opérateurs de téléphone.

De plus, nous revendiquons le principe de la copie privée, c'est sur cette base que l'on a créé ces sociétés de perception et de répartition. On veut que tout le monde puisse accéder à l'échange de fichiers le plus ouvert et le plus libre possible. On sait très bien que les plates-formes actuelles sont très limitées de par leur aspect commercial, le nombre de références dans les bacs s'amenuise de plus en plus. En toile de fond, c'est aussi la diversité culturelle qui est en jeu dans ce débat. Les majors, par exemple, investissent de moins en moins dans de nouvelles productions. Les nouveaux artistes doivent de plus en plus s'autoproduire s'ils veulent espérer sortir un disque. C'est terrible. Alors que la légalisation du P2P augmenterait, d'un coup d'un



Qu'est-ce-que l'ADAMI ?

L'ADAMI est une société de gestion collective (ou société civile) des droits de propriété intellectuelle des artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) créée en 1955. En effet, en France, dans le secteur de la musique et du disque, il existe principalement deux types de sociétés civiles. Celles visant à protéger et gérer les droits d'auteurs (SACEM, SDRM - Société pour l'administration du droit de reproduction mécanique) et celles visant à protéger et gérer les droits des artistes-interprètes (ADAMI et SPEDIDAM).

Le but premier de l'ADAMI est de percevoir et répartir individuellement les sommes qui sont dues aux artistes-interprètes pour l'utilisation de leur travail enregistré. Elle gère aujourd'hui les droits de près de 150 000 artistes-interprètes dont plus de 20 000 associés. Chaque année, l'Adami perçoit et répartit des droits au titre de la copie privée sonore et audiovisuelle (rémunération perçue sur les supports d'enregistrements), et au titre de la rémunération équitable (droits sur la diffusion d'œuvres enregistrées).

L'Adami gère aussi les rémunérations issues des accords collectifs et des accords de représentation réciproque conclus avec les sociétés étrangères.

Conformément à la loi de 1985, l'ADAMI consacre 25 % des sommes issues de la copie privée et la totalité des sommes disponibles qui n'ont pu être réparties à l'aide à la création, à la diffusion du spectacle vivant et la formation professionnelle des artistes. Chaque année, près de 800 projets sont aidés dans différents domaines de la vie artistique.

L'ADAMI assure la promotion et l'insertion professionnelle des jeunes artistes.

L'ADAMI est également un outil de défense des droits des artistes-interprètes. Elle a notamment obtenu une revalorisation de la rémunération de l'utilisation du travail des artistes sur les supports analogiques et une rémunération pour copie privée sur supports numériques.

Quels sont ces droits ?

Le code de la propriété intellectuelle confère à l'artiste-interprète des droits voisins du droit d'auteur :

Un droit exclusif d'autoriser ou d'interdire la fixation, la reproduction et l'exploitation de ses prestations moyennant une rémunération soit proportionnelle, soit forfaitaire.

Un droit à la rémunération pour les exceptions prévues par la loi au droit d'autoriser ou d'interdire. Les exceptions qualifiées de "licences légales" regroupent la rémunération équitable et la rémunération pour copie privée sonore et audiovisuelle.

La rémunération équitable concerne la radiodiffusion des phonogrammes à la radio, à la télévision et sur le câble en simultané ainsi que la sonorisation des lieux publics (discothèques, magasins...) qui ne sont pas soumis à autorisation.

La rémunération pour la copie privée sonore et audiovisuelle

permet au public de librement réaliser, pour son usage personnel, des copies de phonogrammes, de vidéogrammes et d'émissions de radio et de télévision sur des supports vierges d'enregistrements (numériques et analogiques). En contrepartie, les fabricants et les importateurs de ces supports acquittent une redevance.

Un droit moral inaliénable, au terme duquel doivent être cités le nom et la qualité de l'artiste-interprète (sur les génériques, sur les boîtiers de CD, etc.) et respectée son interprétation. Ce droit est imprescriptible et transmissible aux héritiers alors que le droit exclusif et le droit à rémunération est valable pour une durée de 50 ans.

L'organigramme

Le conseil d'administration est composé d'un bureau de trois collègues : le collège Dramatique, le collège Variétés et le collège Chefs d'Orchestre et solistes du chant, de la musique et de la danse. Tous les membres du Conseil d'administration sont des artistes. Une équipe de Directeurs et de Directrices gère les différents secteurs, le Secrétaire Général-Gérant est Jean-François Dutertre. Le Président de l'ADAMI est Philippe Ogouz.

Les dossiers "chauds bouillants" de l'Adami :

- Le peer-to-peer (cf. article et interview ci-contre)
 - La rémunération équitable sur la télévision
- Depuis peu, la rémunération équitable sur certaines œuvres audiovisuelles est remise en cause.
- Le rapprochement avec la SPEDIDAM. Les deux sociétés de répartition des droits des artistes-interprètes que sont l'ADAMI et la SPEDIDAM mettent un terme à un conflit amorcé il y a quinze ans. Elles travaillent actuellement à se mettre

Pour approfondir la question de la musique en ligne et des droits des artistes et des internautes :

- ADAMI** - www.adami.fr
(Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes)
- SACEM** - www.sacem.fr
(Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique)
- ODEBI** - www.odebi.org
(Ligue de protection et d'information des droits des internautes)
- SCPP** - www.scpp.fr
(Société Civile des Producteurs Phonographiques)
- SNEP** - www.disqueenfrance.com
(Syndicat National de l'Edition Phonographique)
- CNIL** - www.cnil.fr
(Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés)
- OMPI** - www.wipo.int/index.html.fr
(Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle)
- Droit du Net** - www.droitdunet.fr
(site gouvernementale d'information sur le net)
- Observatoire de la Musique**
(<http://rmd.cite-musique.fr/observatoire>)

Une revue de presse complétée régulièrement est disponible au Kiosque du

comme zic vous y étiez...

La Nuit du Rock

01/04 - Espace Argence (Troyes)

Le vendredi 1er avril, l'Espace Argence à Troyes s'est mis aux couleurs de la Nuit Rock. Au programme, il y avait Khron, un groupe aubois créé en 1998 influencé par Sepultura et Death et au métal puissant et riche, Beautés Vulgaires, un groupe qui vient de Toulouse dont le dernier CD s'intitule « Zoo de Nuit », N&SK, un groupe qui balance une sauce world-ska festive hautement énergique offrant un voyage musical de l'Oural au Maghreb via la Jamaïque, et enfin Babylon Circus, un groupe de 10 musiciens pour un mix paradoxal et idéal à base de tout ce que la ville aspire : énergies pures maîtrisées aux couleurs Rock, dub, chanson, Reggae. Cette programmation nous a paru étonnante dans sa diversité de styles musicaux. La soirée a commencé violemment avec le groupe Khron qui a plongé le public dans une ambiance de Hard Rock explosif. Une seule chose à dire : Khron ça crache ! Dans un autre registre, les Beautés Vulgaires sont entrées en scène à la grande satisfaction d'un public plus branché Ska. Ils ont su « mettre le feu » grâce à des chansons à texte engagées sur des thèmes d'actualité comme la mondialisation. Puis, c'est toujours un plaisir de retrouver le groupe N&SK qui, fidèle aux troyens, s'est déjà produit à la fête de la musique et au festival d'Aix en Othe. Tels des Kangourous Nomades, le public s'est défoulé, les slams se sont enchaînés et les pieds ont morflés. Le meilleur pour la fin parce qu'ils étaient ardemment attendus, parce qu'ils ont su installer une véritable complicité avec le public : Babylon Circus ! Sur des rythmes accélérés, ils ont joué leur répertoire, parfois même assis devant la scène et à Capella. Des slams à foison jusqu'au chanteur de Babylon qui a plongé dans la fosse ! L'ambiance était au

Soirée Playtime/ Janaloka + Lab + RZA

25/02 - La Cartonnerie (Reims)

Sur la route, des excités du volant entonnent quelques mélodies avec leur klaxon. c'est la guerre sur le parking pour qui dégotera la meilleure place. Ça se poursuit devant les portes où des milliers de supporters s'accumulent dans l'attente de rentrer dans l'arène. Nous ne sommes pourtant pas à un match du stade de Reims contre Guingamp. Ce soir, la Cartonnerie ouvre enfin ses portes... à guichet fermé ! A l'intérieur de ce nouveau vaisseau rémois de la musique, ça fourmille et chacun tour à tour appréhende, apprivoise, apprécie. La découverte s'effectue de manière anarchique et désordonnée car bon nombre de pièces sont accessibles et exploitées : expositions diverses et photos souvenirs au rée-de-chaussez, premiers grattements de cordes pour Janaloka et Lab dans les deux salles de concerts du premier. Mais sans minimiser les efforts et le talent de chacun-et dans l'attente de la tête d'affiche-il faut bien reconnaître que ce soir, la véritable star, c'est le public ! On assiste à une effervescence humaine rare, on célèbre un rassemblement, celui de gens heureux et bouillonnant de se retrouver dans un endroit qui à l'évidence, leurs avaient terriblement manqué. Le bar est prit en otage mais sous la pression, la bière est libérée pour 2 euros et la coupe de champagne pour 4. Autre mention toute particulière pour le Cabaret qui avec ses murs peints en noir, ses lumières tamisées, sa large scène et son bar tout en longueur offre une ambiance feutrée et intimiste. Assurément l'endroit le plus agréable de la Cartonnerie. Le concert débute par le jeune rappeur de 23 ans d'origine Marocaine Salah Edin. Clamant avec fierté qu'il est « the only mother fucker european wu tan clan ! », ce terroriste de la musique (dixit lui-même) a choisi les mots plutôt que les ames et délivre un message fait de revendications politisées tout en pronant des valeurs saines et fédératrices pour sa communauté. Ses samples, empruntés à une musique arabisante traditionnelle, renforcent la chaleur et la gaieté très communicative de ce personnage haut en couleurs sur qui on va devoir aimé compter. Une agréable surprise. Le fondateur et tête pensante du Wu Tan Clan prend la relève devant près de 1200 personnes. La trentaine bien entamée et doté d'un CV hors du commun, RZA est sur scène totalement déconcertant de charisme et d'humilité. N'ayant plus grand chose à prouver mais surtout pas blasé pour un sou, c'est la démarche lancinante et le flow tranquillement posé sur des morceaux sombrissimes et tirés des albums cultes que sont 36th chambers ou encore Liquid Swords qu'il nous rappelle à l'âge d'or du Wu. C'est un show calibré, propre et professionnel, peu être un peu trop et l'on regrettera que l'ensemble ne soit pas plus péchu. le reste du concert se veut classique et ce avec les sempiternels critiques à Georges Bush, l'hommage à un pote décédé (Old Dirty Bastard), la très légère incitation à fumer de l'herbe et quelques minnettes invitées à venir se dandiner sur scène (plutôt drôle). A retenir quand même, le

Pérégrinations Musicales de Julien Personeni



comme zic vous y étiez...

Dillinger Escape Plan + Blockheads + Ed Warner's Cage

24/03 - La Cartonnerie (Reims)

Des guitares dissonantes, des hurlements toxiques, une alternance de chaud et de froid, mais surtout d'urgence, de lumière et d'humeurs sombres
Les Ed's sonnent un peu comme le rejeton illicite de Nico, chanteur des Tagada Jones, qui aurait rejoint les guitares de At The Drive In .

Ce groupe est une vraie bombe à retardement, avec de longs moments en apesanteur auxquels se succèdent des déferlements plus rageurs.

C'est carré et solide, bien sûr sans concession, radical, ça éclabousse et ça tache. Vive les ED's !

Voici un groupe atypique, qui ne surfe sur aucune vague, si ce n'est celle de la musique qu'ils aiment... Encore un peu timide sur scène, mais à suivre de très très près.

Pour sa première grande scène, Ed W's C s'en sort avec les honneurs, pas facile d'ouvrir pour des pointures comme DEP.

Blockheads... Oh putain quel batteur! Ça bourrine et ça hurle dans tous les sens et en plus ils font passer des messages écolos et anti-société de consommation dans leurs morceaux. Public de furieux qui slament, et c'est bon.

Dans le plus pur esprit grind. Les voix alternent entre un chant mi-death mi-hardcore et des hurlements suraigus à la brutal truth et ça sonne très brutal.

Du très bon grind à mon avis, peut-être que les puristes trouveront ça trop propre.

Souvenez-vous les mythiques années de gloire du méchant death-metal. . . Au milieu d'un tas de groupes aux noms aussi indéchiffrables et ridicules que leur musique a déboulé tel un bulldozer un groupe au patronyme ô combien explicite armé d'une puissance de feu encore aujourd'hui quasi-égalée. Emmené de main de fer par Danny Lilker - décidément toujours à la pointe de l'actu après ANTHRAX, S.O.D et NUCLEAR ASSAULT. Hé bien là...

La musique de Blockheads, mélange de death métal et de rythme grind, ne s'écoute pas, elle se vit (et en général on finit lessivé comme après être passé sous les roues d'un camion de 15 tonnes).

Alors forcément, un groupe aussi fort s'exprime pleinement sur scène.

Une persévérance qui paye, pense ! depuis 1992 et pas moins de six opus, et un septième en préparation.

Alors vacame est le mot de ces mercenaires de Nancy qui ont quitté le créneau strict du death metal pour s'aventurer sur des contrées différentes comme le grindcore , qui ont en commun d'être toutes très nuisibles à vos tympans comme le punk ou la noise la plus radicale.. Bon ben moi je vais reprendre un peu d'aspirine...

Avec Dillinger Escape Plan on s'interroge, on se demande où on est tombé. Il faut dire, c'est vraiment bizarre, inclassable : on manque parfois de repères. Mais , très vite, on a vraiment du mal en s'en défaire, c'est vraiment très bien fait, très intelligent, ça reste dans la tête insidieusement. Et quelle prestation furieuse ce soir là , du sport de haut niveau !...

Bref ? le reste de ce vous écoutiez avant DEP en matière de métal vous semblera fade.

H*C brutal où on ne fait pas de cadeau et on agresse ostensiblement l'auditeur en le rouant de guitares, de voix et de rythmes agressifs. La partie plus obscure et cachée de DEP réside dans tous ces autres titres, où justement le H*C pur jus disparaît au profit de passages avec simples (parfois des violons ? !) et de riffs plus nuancés : soit bien rocks soit

franchement inclassables, mais beaucoup plus accessibles qu'à l'accoutumé chez ce combo. On se surprend même parfois à siffler l'air d'une chanson (« unretrofié »)! Les titres sont vraiment plus compréhensibles et les parties calmes ou expérimentales sont décidément excellentes (la fin de « we are the storm » ou). On peut même prendre le « vocaliste » en flagrant délit de chant caractérisé (par ex. dans « babys new coffin » mais il y en a d'autres), ce qui est plus que rare chez DEP - et considéré comme un affront par les fans de DEP (qui pensent qu'ils devraient arrêter de fricoter avec Mike Patton). Il est vrai qu'entendre une voix chantée avec des riffs plus rock que H*C donne des passages plus que surprenants pour un groupe de relapse..C'est le cas si l'on prend ces passages isolément du reste, mais finalement l'ensemble nous donne du vrai PUTAIN de Dillinger Escape Plan pur souche et c'est bon !!! Car tout ça est pris entre des matraquages de riffs saccadés accompagnés de batterie marteau-piqueur, de hurlements barbares entrecoupés de moult breaks (dont on ne sait d'ailleurs plus si ce sont des breaks ou des riffs à part entière), de simples divers et le tout saupoudré de cycles carrément



Dillinger Escape Plan (Photo : Patrice Latour / Margenoire)

rock'n'roll !... Et c'est

tout ça DEP : un entrelacs de riffs à 114 notes, de rythmes tout bonnement incapables par moments.

Des mélanges de styles musicaux théoriquement immiscibles



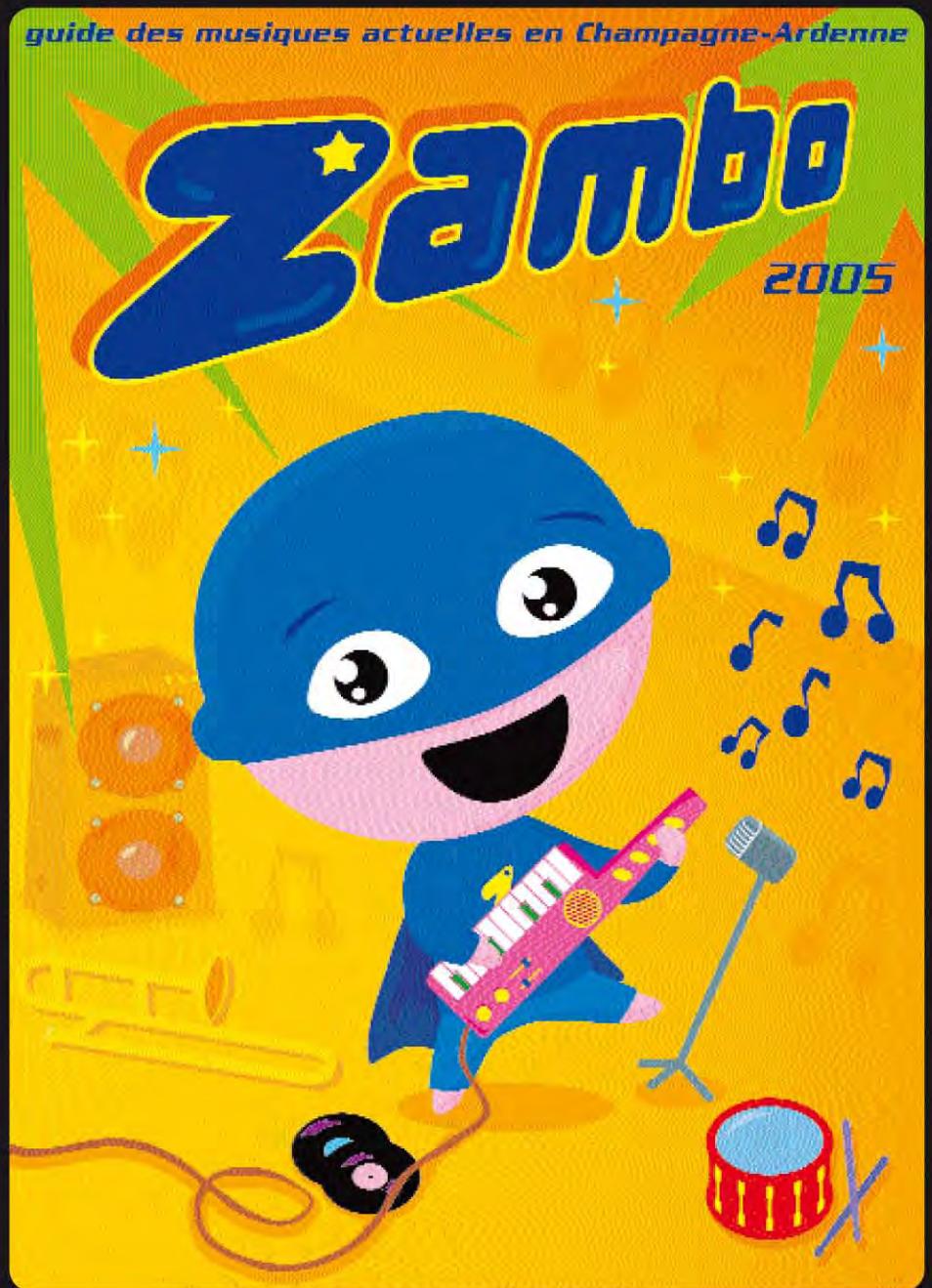
Dillinger Escape Plan (Photo : Patrice Latour / Margenoire)

mais qui peuvent prendre forme dans les mains (ou cordes

L'annuaire de tous les acteurs de la région : musiciens, associations, studios d'enregistrement, magasins de disques, locaux de répétitions, salles de concerts, bars-concerts, festivals, presse, fanzines, radios, webzines, graphistes, photographes, sociétés de sonorisation et d'éclairage, magasins d'instruments, conservatoires, écoles de musiques, administrations culturelles...

Zambo, c'est plus de 700 contacts actualisés, un outil précieux pour toutes vos démarches en Champagne-Ardenne.

L'édition du guide Zambo a été réalisé avec le soutien du Conseil Régional de Champagne-Ardenne, de l'Office Régional Culturel de Champagne-Ardenne et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Champagne-Ardenne.



Bon de commande

Zambo, Le guide des Musiques Actuelles en Champagne-Ardenne (édition 2005) est disponible par correspondance. Découpez et remplissez le bon de commande et envoyez-le accompagné d'un chèque de 7 euros à l'ordre du Polca à :

Polca - 84, rue du Docteur Lemoine - 51100 Reims

Nom : Prénom :

Adresse :

Téléphone : e-mail :